

# **Architecture et contre-culture**

## **Des espaces pour l'art émergent**

Enoncé théorique - Gaétan Lopreno - Master EPFL 2015

sous la direction de

Prof. Vincent Kaufmann  
Prof. Paola Viganò  
Martina Barcelloni Corte

Professeur Enoncé théorique  
Directeur pédagogique  
Maître EPFL

## Résumé

La culture tient une place particulière dans la ville. Les mouvements de création artistique et culturelle n'ont cependant pas tous les mêmes influences ou les mêmes soutiens. Certains sont encouragés par les appareils de l'Etat alors que d'autres sont marginalisés et se développent à l'insu du grand public.

La création de la contre-culture dans les années 60-70 était une réaction à la diffusion et à la production massive pratiquée par l'industrialisation et l'urbanisation des villes. Ce mouvement contestataire a participé à la constitution d'espaces propices à la réinvention de la ville, à la diffusion et à la production d'une culture alternative. A Genève, l'effigie de ces espaces culturels est le squat. Pourtant, ils ne sont plus aussi répandus que par le passé et tendent à disparaître à cause du manque de soutien des politiques et de la population et de la pression immobilière.

A Milan des mouvements capables de générer des lieux alternatifs existent encore. Un collectif, Temporiuso, milite pour la régénération du territoire par la réappropriation du patrimoine bâti existant mais abandonné. Il propose une méthodologie afin de réhabiliter ces espaces et d'offrir à la ville une solution dans le but de pérenniser la culture alternative.

Ce travail vise à situer le rôle de l'architecte face à la demande d'espace des acteurs de la culture émergente, dans un contexte où la pression financière se fait toujours plus forte. En s'inspirant des qualités et des particularités des espaces alternatifs et en utilisant les données du collectif italien de réutilisation temporaire, il s'agit de définir un site et une stratégie pour le développement d'un projet de Master.

## Mots clefs

Culture, création, contre-culture, culture alternative, réutilisation temporaire, squats, occupation, centre social, ville d'usage, autogestion, culture émergente, espace abandonné, «vivre ensemble»

## Remerciements

Je suis reconnaissant envers toutes les personnes qui m'ont apporté leur aide et leur soutien durant la recherche, spécialement Max et Geneviève, Léo et Cam, Constance, Luca Dinelli, Paolo et Giuli, Cédric, mes colocs et l'AG.

## Table des matières

<b>Résumé</b>	4	2.1.2 L'installation	34
<b>Mots clefs</b>	5	2.1.3 L'habitation	38
<b>0.0 Avant-propos</b>	11	2.1.4 L'évacuation	42
<b>0.1 Contexte</b>	14	2.1.5 La perpétuation	46
0.1.1 De la ville d'usage à la ville d'échange	14	<b>2.3 Synthèse des programmes, des acteurs et des enjeux</b>	48
0.1.2 La ville comme lieu de tous les possibles	15	2.3.1 Le programme et les acteurs	48
0.1.3 Une vision organique ou contrôlée de l'expansion urbaine	15	2.3.2 Les infrastructures	48
0.1.4 La culture ; les enjeux	16	2.3.3 Les rapports aux politiques et au territoire	49
<b>0.2 Problématique</b>	17	<b>3.0 Mouvements actuels pour un nouveau «Vivre ensemble»</b>	53
<b>1.0 Approche</b>	21	<b>3.1 Milan et l'occupation active</b>	54
1.1.0 La contre-culture ; une définition	22	3.1.0 Les centres sociaux	54
1.1.1 L'espace alternatif	23	<b>3.2 Temporioso</b>	56
1.1.2 Des lieux propices à la diversité	23	3.2.0 Présentation du collectif et des acteurs	56
<b>2.0 Approche de lieux fondamentaux Etudes de cas et exemples</b>	25	3.2.1 Les objectifs	56
2.0.0 Contexte International et le cas de Genève	25	3.2.2 Le manifeste RE-BEL ITALY	57
<b>2.1 Genève, les occupations</b>	27	<b>3.3 Un projet abouti, un cas d'étude La Palazzina Liberty_P7</b>	74
2.1.0 Les occupations contexte genevois	27	3.3.0 Offre	75
2.1.1 Le squat	30	3.3.1 Temporalité	78
		3.3.2 Règle	79
		3.3.3. Niveaux	79

3.3.4 Les acteurs	80
3.3.5 Politique	80
<b>4.0 Comparaison et synthèse</b>	<b>83</b>
4.0.1 Genève et les squats	83
4.0.2 Milan et Temporiuso	84
<b>4.1 Les choix pour le Projet De Master</b>	<b>86</b>
4.1.0 Un site, l'ex-macello	86
<b>5.0 Bibliographie</b>	<b>89</b>
5.0.0 Liste des entretiens	92



## 0.0 Avant-propos

La contre-culture est un facteur déterminant pour toute une génération. Les lieux alternatifs accueillent une population qui est souvent rejetée des lieux dominants et officiels. Ce sont des espaces en marge de la société qui offrent la possibilité de s'exprimer et de se rencontrer. Mais avant d'être le territoire de création ou expression, il s'agit d'un véritable outil social. Il offre à toutes personnes marginalisées ou exclues du système urbain une opportunité d'appartenir à un monde, de se sentir comme des acteurs de la société qui les rejettent.

La base, l'inspiration qui a permis de débiter la recherche: un intérêt pour les mondes de l'art. Les espaces que j'ai connus et qui m'ont offert les plus belles soirées de mon adolescence ont presque intégralement disparus. Quelques vestiges sont restés. Accrochés aux territoires comme des ruines que l'on n'ose détruire de peur de faire disparaître dans l'oubli leurs glorieux passés. Ces espaces mythiques, dans ma mémoire, ont offert l'opportunité pour des artistes, des amis de se lancer dans monde, dans un univers peu conventionnel, celui de l'art. Ils ont abreuvé les peines de certains, perdu d'autres. Les effets et les efforts pour les rendre vivant ne m'étaient pas connus. C'est comme innocent que je me rendais dans ces lieux, acquis, je le pensais. Puis tout a disparu sans soutien, sans faire de vagues. Les années passent, pas de relève pourquoi ? Est-ce mon tour ?

Les jeunes, les pauvres, les marginaux, les étrangers... Tout le monde à sa place dans la ville, tout le monde à le droit d'exister de profiter de la ville. La tendance capitaliste de nos sociétés actuelles nient et rejettent cette tranche de la population. Mais la culture alternative devient une part de l'identité de la ville. Les politiques doivent jouer un rôle pour trouver la place que doivent occuper les arts émergents dans la ville, permettre de les intégrer, les soutenir. Mais qu'en est-il de l'architecte ? Quelle est sa fonction dans cette distribution d'espace dans la ville ?



*« La ville est à l'homme civilisé ce que la maison est au paysan. Comme la maison a ses divinités du foyer, la ville a sa divinité protectrice, son saint local. Elle a aussi ses racines, comme la cabane du paysan. »*

Robert Erza Park

Robert Erza Park  
Oswald Spengler, *Der Untergang des Abendlandes, IV*, München, 1922, p.105

page de gauche, oeuvre de Keith Haring, artiste militant de la culture alternative des années 80, Untitled 1983

## 0.1 Contexte

### 0.1.1 De la ville d'usage à la ville d'échange

*«L'industrialisation Fournit le point de départ de la réflexion sur notre temps. Or la ville préexiste à l'industrialisation.»*

Lefebvre H.

Dans les villes antiques et médiévales, les biens sont concentrés dans les mains d'un petit nombre, qui assurent le développement de la nation, du royaume. Cette classe dirigeante est l'aristocratie. La ville est un pôle, une centralité qui cumule les richesses. Et grâce à cette accumulation, le pouvoir assure son contrôle sur la population. Soit il construit des édifices, fournit des prestations et des fêtes qui démontrent sa splendeur et sa gloire ce qui pacifie le peuple et le rend admiratif ; soit il l'opprime et le rend docile par la force.

La population malgré cet assujettissement profite des espaces, des activités et des services qui sont possibles et accessibles dans la ville. Elle les utilise, elle en profite. Si la ville ne propose pas une offre suffisante aux yeux du peuple, alors le risque d'une crise, d'une rébellion existe, d'où le besoin du prestige, de la fête, d'embellir les villes. Les dirigeants sont sans cesse sous la pression et dans la nécessité de montrer leur supériorité, leur culture et leur capacité de se sublimer, pas seulement par la force.

*« En effet, l'œuvre est valeur d'usage et le produit valeur d'échange. L'usage éminent de la ville, c'est à dire des rues et des places, des édifices et des monuments, c'est la Fête (qui consomme improproductivement, sans autres avantages que le plaisir et le prestige, des richesses énormes en objets et argent). »*

Lefebvre H.

citation,  
Le droit à la ville,  
Lefebvre H. p.1

citation,  
Le droit à la ville,  
Lefebvre H. p.2

L'industrialisation des villes provoque le passage de la ville d'usage à la ville d'échange. Elle induit l'avènement de la bourgeoisie qui ne voit dans les espaces de la cité qu'un marché. Un lieu où tout s'échange, où tout prend une valeur dans le but de générer du profit. La ville sert de réservoir, elle fournit la main d'œuvre mise au service de la production et du bénéfice. Les habitants ne sont plus qu'une armée de prolétaires sous le joug du pouvoir. La production et les échanges permettent l'accumulation de fortune par une classe nouvelle. Le capital se transmet à la bourgeoisie. Une action perverse émane de ce processus. La ville permet de produire plus car elle fournit de la main d'œuvre en grand nombre et joue le rôle de marché ce qui permet d'engendrer toujours plus de capital. Elle n'est plus là pour assouvir les besoins de la population. Elle a perdu sa valeur d'usage. Tout se vend et tout s'achète. Le produit de la ville n'est plus qu'une valeur d'échange, l'idéal, le bonheur, ne réside que dans la consommation. Les espaces de la ville ne sont plus là pour celui ou celle qui voudrait l'utiliser mais pour ceux qui peuvent se la payer.

### 0.1.2 La ville comme lieu de tous les possibles

L'industrialisation pourtant permet la densification du milieu urbain, l'accroissement de la population et de sa mobilité, de sa provenance, bref de son hétérogénéité. Elle augmente les différences, les alternatives et les rencontres. La ville devient le lieu de tous les possibles. Plus sa taille est grande plus la diversité le sera également. En effet, la ville concentre en un espace toutes ces différences. Elle devient le lieu idéal pour l'expression de l'être humain, de sa subjectivité. Elle permet l'émancipation individuelle et l'anonymisation de la personne. On pourra de ce fait trouver un lieu ou une activité qui correspond à ses attentes et un espace qui permet de s'exprimer sans avoir de compte à rendre (le facteur village où tout le monde se connaît n'existe plus). Un lieu où l'expression et le développement de l'individu est possible. La Concentration de personnes et de choix différents induit une productivité et une créativité quasi sans limite.

### 0.1.3 Une vision organique ou contrôlée de l'expansion urbaine

Dès lors la question du développement de la ville se pose. Les individus, les équipements les structures, la constellation d'institutions de la ville sont-ils un mécanisme organique matériel ou une construction

Robert Erza Park  
Oswald Spengler, Der  
Untergang des Abend-  
landes, IV, München,  
1922, p.84

artificielle ?

« *A l'intérieur des limites d'une communauté urbaine – et, en fait, de n'importe quelle aire naturelle d'habitat humain –, des forces sont à l'œuvre qui tendent à produire un groupement ordonné et caractéristiques de sa population et de ses institutions. La science qui cherche à isoler ces facteurs et à décrire les constellations typiques de personnes et d'institutions produites par leur convergence, nous l'appelons écologie humaine, par opposition à l'écologie végétale et animale* »

Robert Erza Park

La ville se répand comme un tout qui se propage avec ses lois propres qui émanent du territoire, de l'individualité qui la caractérise. Une autre thèse met en avant une expansion contrôlée par ceux qui financent le processus, par les personnes qui détiennent le capital. Il y a donc deux lectures de la modernité ou deux façons d'interpréter la ville. Soit elle suit un processus d'émancipation soit c'est un processus politique partagé entre le contrôle et la domination.

#### 0.1.4 La culture ; les enjeux

L'industrialisation entraîne un éclatement de la ville traditionnelle et impose une logique de rentabilité et de productivité qui détruit toute forme de créativité et de spontanéité, jusque dans la vie quotidienne. Nous assistons à une urbanisation complète de la société. La diversité est lissée par une production et une distribution de masse. Les éléments culturels de la ville participent à son développement ainsi qu'à son évolution. L'expression de l'individu se base sur sa créativité : être inspiré. L'urbain n'est qu'une expression de la culture et la créativité seule peut « mettre de l'ordre dans le chaos » (Nietzsche l'intempestif). Le dynamisme urbain dépend de la pérennité des espaces culturels, parce qu'ils sont le gage d'une ville juste, plurielle (pour tous), dynamique, créative et attractive.

« *Un territoire sans culture ne vit pas et il n'y a pas de culture sans lieux pour la produire.* »

GenèveActive

Entre subversion, appropriation et animation, production et diffusion quelle est la place de la culture dans la ville ?

GenèveActive, Magazine  
culturel de la métropole  
lémanique1

## 0.2 Problématique

La recherche s'interroge sur la place et le rôle de la culture dans la ville. La diversité dans la production artistiques et des différents courants d'art est un facteur qui offre à la population la possibilité de se confronter à une véritable richesse culturelle. Et la culture est garante du prestige de la nation et elle procure une identité à l'individu. Elle promeut le respect, la diversité ainsi que la créativité. Les courants mainstreams, les milieux artistiques qui se sont imposés sont subventionnés, aidés, soutenus, ils peuvent ainsi persister continuer à se répandre. La question n'est pas forcément aussi évidente pour les formes de culture alternative. Elles sont pourtant le véritable lieu de réinvention de la ville. Dans ces mouvements résident des tentatives de nouveaux rapports sociétaux, une production artistique différente ou encore des expériences et des nouvelles façons de « vivre ensemble ». Ces mouvements, en outre, se font souvent contre ceux en place. Ils défient l'ordre établi. Parfois subversifs, ils ne respectent pas toujours les lois, les règles et l'autorité. Ils sont en conséquence encore plus fragiles. Ces courants, ces acteurs, ces espaces n'ont donc pas la même facilité d'exister que des mouvements artistiques déjà reconnus et acceptés par la société. La culture est une force libératrice, la mission des politiques est de la préserver, de maintenir sa diversité et de la promouvoir sous toutes ses formes.

Des espaces propices à la culture alternative sont apparus en ville. Plus précisément des lieux qui offrent l'opportunité à toutes formes d'art d'exister, de se transmettre, d'évoluer, de voir le jour et d'exister, des lieux où toutes les cultures ont une chance de se développer. Ces lieux spécifiques ont des particularités, des tendances éphémères, des caractéristiques inhérentes à leurs enjeux.

Il faut, pour comprendre d'où vient cette contre-culture et quels sont ses origines, revenir dans le passé et s'attarder sur des faits théoriques et historiques. A Genève des espaces capables de maintenir, de stimuler une créativité aussi diversifiée que possibles ont vu le jour. Des lieux connectés, qui préservent les cultures indépendantes, libres de toutes influences qui se libèrent des règles sociales ou juridiques. Enfin des lieux qui encouragent la dimension de laboratoire de la ville, qui favorisent l'émergence de mouvements associatifs urbains, les démarches participatives les collaborations et les expériences. Ces espaces, les squats ont proliférés à Genève puis ont disparu.

Par l'étude de l'histoire du mouvement et à travers divers exemples, il est possible de définir des objectifs, des acteurs, des paramètres

essentiels au développement d'univers propice à l'émergence de cultures alternatives. Il s'agit également de définir les causes de leurs morts. Les facteurs qui ont précipité leur disparition.

La ville genevoise n'est aujourd'hui plus capable de produire de nouveaux exemples. Afin de trouver des solutions ou un exemple qui génère un contexte favorable aux objectifs des mouvements issus de la contre-culture, il faut se rendre à Milan. Dans cette ville, les conditions pour la création d'espaces au service de l'art émergent existent. En particulier, une association utilise une démarche particulièrement intéressante et lutte pour l'exploitation du patrimoine bâti. C'est également à travers l'étude d'un exemple et de l'approche théorique de ce collectif que le travail tente de s'inspirer pour constituer une démarche permettant l'émergence d'espaces alternatifs.

Il s'agit dans ce travail de développer une réflexion capable de donner la base pour projeter un espace pour un nouveau «vivre ensemble» dans le cadre d'un projet de Master en Architecture à l'EPFL. Un lieu où la production d'art et de culture est rendue possible. Un lieu qui rejette la marchandisation de la société où le but n'est donc ni la recherche de bénéfice, ni de rentabilité pas même d'esthétique. En effet, il est impossible de définir les besoins, les exigences pour projeter un espace permettant la contre-culture mais le travail essaye de s'inspirer d'espaces qui ont existé d'en apprendre les fonctionnements afin de profiter de l'expérience existante.

## 1.0 Approche

Cette recherche vise tout d'abord à comprendre le rôle, les enjeux et les origines de la contre-culture. Elle définit le cadre théorique de ce mouvement ainsi que son évolution.

Ensuite elle se concentre sur l'étude d'espaces qui appartiennent ou qui sont issus des mouvements de contre-culture. Il s'agit de comprendre quels enjeux, quels acteurs et les programmes qui ont permis à ces espaces d'exister. Pour cela, il faut identifier les éléments communs ou fondamentaux pour la réussite de cette catégorie de projet. Une grille d'analyse permet de procéder à une critique pertinente des espaces. Un examen de chaque exemple se fait en suivant trois échelles distinctes : l'échelle urbaine de la ville, celle du quartier puis l'échelle humaine en passant par les particularités des bâtiments considérés et leur lien particulier avec les politiques. Cette recherche se fait en partie grâce à des références écrites et avec l'aide d'entretiens et de rencontres avec des personnes ayant participé à l'émergence des espaces choisis.

Les projets et les espaces de contre-culture se sont souvent créés en suivant un processus participatif, grâce à une volonté ou un but commun, sans l'aide de milieux professionnels. Pourtant certains architectes se sont penchés sur la question. Comment réaliser de nouveaux espaces ? A Milan, un exemple contemporain propose une solution qui offre à la ville de nouvelles possibilités et l'occasion d'accueillir sur son territoire des lieux propices à la culture émergente .

L'objectif est donc d'acquérir les informations nécessaires afin de projeter un espace qui propose une nouvelle interprétation et une alternative au « Vivre ensemble » Les données amènent à la découverte d'une culture et de ses enjeux, de ses particularités. Elles permettent l'élaboration d'une méthodologie ainsi que d'un site pour le projet de Master.

### 1.1.0 La contre-culture ; une définition

La culture ne s'arrête pas qu'aux domaines artistiques qui, en effet, n'en représentent qu'un aspect. Pourtant, dans le passé, la culture se limitait à la production issue des beaux-arts, que cela soit l'architecture, la peinture, la sculpture ou la musique, la danse, le cinéma et l'opéra. Elle n'était considérée que lorsqu'elle était le fruit de connaissances, produites dans un milieu issu de la formation.

La culture dans son nouveau sens, celui que l'on peut décrire comme alternatif, ressort d'une action collective. Elle touche au domaine des sens, un ensemble d'expérimentations plutôt que de connaissances qui se crée selon la sensibilité d'un groupe. Elle intègre diverses dimensions comme les aspects ludiques, esthétiques, les rapports sociétaux, politiques, les relations possibles avec le territoire et les expériences qu'elle provoque, ainsi que les traditions, les coutumes. Elle prend en compte la sensibilité de différents groupes face à des sujets en fonction de leurs intérêts respectifs. La culture se redéfinit comme :

*« l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. »*

UNESCO

Elle est le vecteur des modes de vie de l'être humain. La culture alternative ou la contre-culture sont un concept qui date des années 60 – 70. Elle regroupe

*« l'ensemble des manifestations culturelles hostiles ou étrangères aux formes de la culture dominante. »*

larousse

Elle ne possède pas un courant unique, au contraire plusieurs existent simultanément. La contre-culture est donc un mouvement de résistances. Elle émerge en réponse aux transformations de la ville. Elle est une réaction aux pensées de Lefebvre qui dans ses textes dénonce la déshumanisation de l'espace urbain et de la société au service ou au bénéfice du système capitaliste. L'industrialisation et la production de masse ont un effet dévastateur sur la culture. Elle détruit la diversité au profit d'une culture unique, distribuée massivement.

Définition que donne l'UNESCO de la culture lors de la Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles en 1982. Disponible en ligne : [portal.unesco.org/culture/fr/](http://portal.unesco.org/culture/fr/)

[http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/contre-culture\\_contre-cultures/18749](http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/contre-culture_contre-cultures/18749)

### 1.1.1 L'espace alternatif

La création de la contre-culture est issue de deux mouvements critiques, d'une part des partis de gauche qui confèrent au concept des idéaux de progrès, d'évolution et de l'autre des communistes qui optent pour des solutions plus bureaucratiques. Les mouvements de gauche sont rejoints par les marginaux, les laissés pour compte et les artistes qui s'opposent au modèle du bourgeois. Ils se retrouvent dans des luttes et principalement dans des occupations. Leurs actes rentrent dans une action ou dans le but d'une remise en question de la société, afin de permettre la création d'un laboratoire du « vivre ensemble ». Ils prônent de nouveaux principes : le partage, la mise en commun des biens, une hospitalité élargie, les personnes légales et illégales sont acceptées et traitées de la même façon, la créativité par la réappropriation des espaces publics ou privés, l'autodétermination, l'autogestion. Le cadre normal et l'ordre établi sont ainsi remis en question.

Le nouveau système va envahir les espaces publics et va par cette transgression modifier les espaces. Avec le temps le système se pérennise, il prend ou trouve sa place dans la ville. Il s'inscrit dans le territoire. Ces nouvelles possibilités permettent de produire une culture alternative et donnent naissances à de nouveaux espaces comme la fablab ou les co-workspace.

Dans la ville, dans la société, il y a le mainstream, un système hégémonique qui domine, avec des mouvements culturels qui sont intégrés dans le système économique et plus largement dans la société capitaliste. Ils sont soutenus et financés par cette dernière. A l'opposé se trouvent les courants alternatifs, qui eux rejettent les règles, les contraintes et les lois. Ils sont en luttes pour avoir le droit d'exister contre les forces en place.

### 1.1.2 Des lieux propices à la diversité

La contre-culture permet une prise de conscience. On découvre un nouvel aspect de la ville. Elle devient le lieu d'expérimentation d'un nouveau «vivre ensemble». Les mouvements protestataires et d'occupations vont créer des espaces de cultures, de véritables laboratoires de réinvention de la ville. Lieux de diversité, la société peut être habitée de façons différentes. Ce sont des espaces de vie, de résistance, de création, de travail, de représentation et de diffusion.

## **2.0 Approche de lieux fondamentaux Etudes de cas et exemples**

La recherche a pour but de s'enrichir d'exemples d'espaces engendrés par la contre-culture et de récolter des informations sur ces derniers. L'étude s'attarde sur une sélection de projets, tout d'abord à Genève, puis à Milan. Il est nécessaire de comprendre comment et pourquoi des projets ont réussi à persister et à s'institutionnaliser tandis que d'autres n'ont pas survécu et ont simplement disparu des cartes.

Un mouvement en particulier a réussi à engendrer des espaces propices à une culture alternative, les squats. Une politique favorable, un contexte remarquable a transformé Genève en un fantastique laboratoire pour réinventer le « vivre ensemble » et permis à ce courant de développer l'expérience à l'échelle de la ville. Cet exemple genevois demande une analyse pour comprendre les mécanismes qui ont permis l'avènement d'une telle situation et sa disparition.

### **2.0.0 Contexte International et le cas de Genève**

De nombreux événements ont lieu dans le monde entre les années 60 et 70. Les images de la guerre du Vietnam parviennent en Europe. En Espagne, on se prépare à l'après guerre civile, qui annonce la fin du régime franquiste. En Amérique du Sud, les oppressions et les persécutions, comme par exemple celles au Chili, commises par la dictature du général Pinochet, sont dénoncées. On assiste également à la naissance du mouvement hippie qui prône la non-violence et une pensée optimiste, Mai 68 en France, l'Automne chaud en Italie, les Brigades Rouges. Le monde entre progressivement dans une nouvelle période de crise.



Les mouvements jeunes exigent de nouveaux droits. Ils revendiquent une reconnaissance sociale, une acceptation de leur culture, de leur musique, de leurs idéaux. Ils invoquent le droit d'exister et réclament une place dans la ville, un espace pour vivre. Ils militent pour des changements, défendent l'écologie, le bien être de l'homme, le féminisme, la lutte pour les minorités, pour la défense de la nature, contre le nucléaire. Les jeunes se regroupent en associations, en collectifs. A Genève, dès les années 70, des groupes se forment et vont défendre ces nouveaux idéaux qui ont en commun l'espoir de voir la société évoluer. Les habitants s'organisent des associations de quartiers, créent des théâtres alternatifs ainsi qu'une presse engagée contre les courants politiques dominants. Ils demandent à la ville des lieux autonomes, une première tentative pour expérimenter un nouveau schéma de société, une nouvelle façon de « vivre ensemble ». Il n'y aura pas de réponse favorable de l'Etat, et en découleront les premières tentatives d'occupations, réprimées par les forces de l'ordre.

Dans le but d'obtenir la reconnaissance de ces nouvelles cultures, un groupe en faveur de la musique se constitue en 1973. L'AMR, L'Association pour l'encouragement de la Musique improvisée, diffuse de la musique comme du jazz et principalement des musiques venant de la culture afro-américaine. A la même période, c'est la création de l'événement « Festival du Bout du Monde », actuellement « Festival de la Bâtie ». Quelques années plus tard, c'est le Théâtre du Loup et sa fanfare, les montreurs d'images et la Fanfare des Pâquis qui voient le jour. Ces groupes et ces associations participent à la création d'un nouveau mouvement de culture dans la ville. Genève possède une culture alternative.



## 2.1 Genève, les occupations

### 2.1.0 Les occupations contexte genevois

Au milieu des années 70, le monde entre en récession, c'est le début d'une crise économique (la ville de Genève n'est pas forcément la plus touchée). C'est la fin des Trente Glorieuses. Les nouvelles générations sont insatisfaites des résultats que les cultures alternatives et contestataires ont obtenus. Le monde n'est pas meilleur, il apparaît un manque d'efficacité dans les actions menées jusque là. Les réactions ne se font pas attendre. Une poursuite de la lutte se fait sous une forme différente, le squat, l'occupation illégale. Le « flower power » Hippie devient le « no future » Punk.

Pendant cette même période, au milieu des années 70 à Genève, la ville essaye de vider le quartier des Grottes. Le but est de construire un quartier moderne avec des logements de haut standing et des espaces de travail. La ville achète progressivement les terrains et les immeubles. En prévision des travaux, les baux ne sont pas reconduits, les appartements se vident, la mort lente et planifiée du quartier commence. Le projet, prévu par les autorités, ferait passer de 2'500 habitants le quartier à 15'000 et le nombre d'emplois passerait de 200 à 11'000 postes.

En raison de la crise, le projet de rénovation ralentit et des habitations sont occupées par des squatters. En même temps, en réaction, une opposition citoyenne au projet de démolition se met en place. Une partie de la population dénonce la disparition « la mort programmée » d'un quartier populaire, convivial défini comme un bien commun pour la cité.

Le projet de standardisation, d'homogénéisation des espaces publics contre la production créative et l'histoire du tissu urbain du quartier

est vivement critiqué par la population, et le conflit devient politique. Il déclenche un mouvement d'indignation. Les transformations ne sont pas pour les citoyens mais pour le profit, aux bénéfices des propriétaires immobiliers. La lutte est menée contre le projet en faveur des habitants afin de protéger la mixité sociale et d'éviter que le centre-ville ne soit réservé qu'aux riches.

Les occupations empêchent ou participent à éviter la destruction du quartier. La population (surtout la gauche) vont les soutenir. Les squats deviennent la solution pour lutter contre la transformation du quartier des Grottes. Les occupations dans ce secteur de la ville sont les premières expériences de squats qui aient réussi. Elles seront un exemple et vont se généraliser. Genève devient la ville la plus occupée d'Europe :

*« A son apogée au milieu des années 90, on dénombrait jusqu'à 160 lieux occupés pour une population de plus de 2000 personnes. »*

Luca Pattaroni

Luca Pattaroni in Bas-sand M., Kaufman V., Joye D., La ville plurielle Quand les squatters ébranlent l'ordre urbain, 2007 (2e éd.), Enjeux de la sociologie urbaine, Lausanne, PPUR, 283-314. P.13

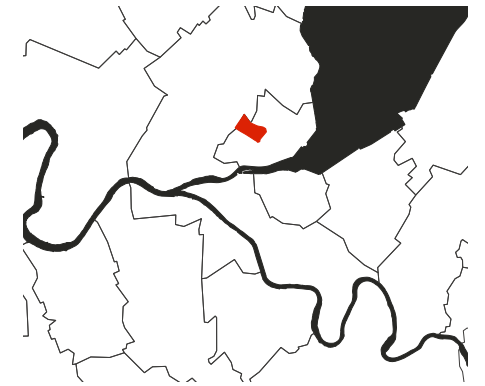
la place des Grottes,  
demirsonmez.blog,  
tdg.ch



## LES GROTTES

Au Moyen-Âge, le nom du faubourg qui constitue aujourd'hui le quartier des Grottes est « le quartier des crottes », à cause de la petite rivière qui charriait de la boue au bas des fortifications de la ville. Les voies d'accès de l'époque subsistent jusqu'à aujourd'hui. En 1850, James Fazy abat les murs de la ville. Genève s'étend et se modernise, le quartier devient « les Grottes » et se développe derrière la gare. Il accueille des ouvriers et des artisans. En 1913, le premier projet de grande gare est soumis au vote. A cause de la guerre, le projet est abandonné. L'existence d'un quartier prolétaire, ouvrier, entre le Palais des Nations et la gare n'est pas bien vue. On s'aperçoit que l'idée d'une modernisation des Grottes est donc une préoccupation qui existe depuis longtemps mais qui n'a jamais pu aboutir. L'inaction ou l'absence d'interventions ont permis de préserver le tissu historique de la ville.

Toutes les cartes (orientation N) de ce chapitre proviennent du SITG, Système d'Information du Territoire à Genève, [ge.ch/sitg/](http://ge.ch/sitg/)





### 2.1.1 Le squat

Durant les premières occupations en France en 1880, il s'agissait surtout de loger des familles dans le besoin. Le squat était principalement une protestation politique qui dénonçait le droit au logement. Le phénomène est donc surtout une réponse à la détresse de personnes qui ne possèdent aucun endroit décent pour vivre ou qui ne peuvent pas assumer le coût d'un loyer. Le but est d'offrir à chacun une vie digne, le droit au logement est un élément essentiel afin d'assurer un niveau convenable d'existence. A partir des années 60, les enjeux des occupations se modifient quelque peu. Ils englobent la volonté de devenir une expérience communautaire, un espace qui remet en question les styles de vie en société. Ils ne sont plus seulement une réponse à des besoins mais viennent contester l'ordre établi, le droit de propriété et dénoncent la société capitaliste dans son ensemble. Les squats offrent un univers de possibles, une opportunité d'exister pour tous les projets, des plus fous aux plus fragiles. Ils sont un laboratoire pour réinventer le « vivre ensemble ». Ils permettent la création et le développement d'un monde imaginaire nécessaire à la société:

*« Il ne s'agit pas simplement de donner un toit à des démunis, mais de créer des espaces alternatifs permettant de questionner les modes de vies dominants dans notre société (et le système marchand qui les encadrent). »*

Luca Pattaroni

Le mouvement squat critique les politiques de normalisation et de standardisation, l'absence de dialogue ou de concertation de l'autorité. Il dénonce le capitalisme, les logiques de marché et l'individualisation de la société. Il milite pour l'égalité, la convivialité, la mixité, la gratuité, l'autogestion. Il favorise des relations sociales moins individualistes et la créativité. De ce fait, la ville doit redevenir un lieu d'usage. Elle doit être faite, construite, et appropriée pour et par ceux qui l'habitent plutôt que ceux qui la possèdent financièrement.

Les rapports de force avec l'Etat et la police empêchent les occupations, qui sont systématiquement évacuées. Pour permettre à des mouvements illégaux d'exister, il est indispensable de créer un contre-pouvoir capable de résister à l'autorité. A Genève, les occupations ont justement permis de conserver le tissu traditionnel avec l'exemple des Grottes, qui est devenu l'emblème de la lutte contre la spéculation et « la réduction du logement à un objet marchand » (Pattaroni 2012). Grâce aux actions menées dans ce quartier, le

Pattaroni, Luca, et  
Julien Gregorio. Squats:  
Genève 2002-2012.  
Labor et Fides, 2012.  
P.100

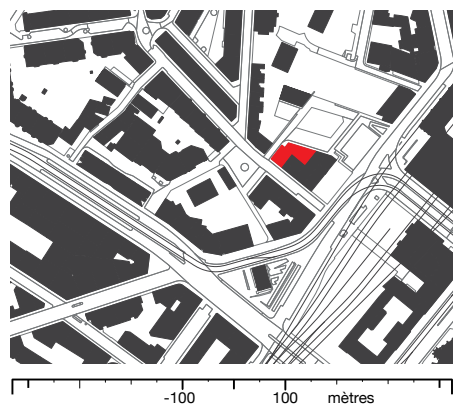
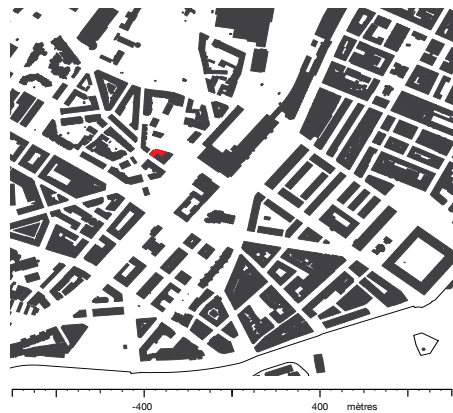
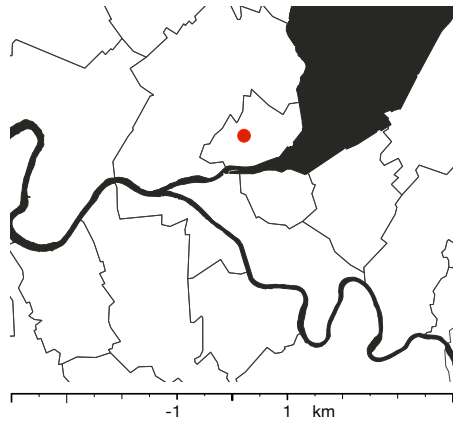
mouvement obtient le soutien de certains partis politiques de gauche et d'une partie de la population. Les squats acquièrent ainsi une certaine crédibilité et une reconnaissance.

Plutôt que de laisser des immeubles ou des appartements vides, les squatters ont la possibilité d'occuper temporairement les espaces vacants. Si aucun projet viable n'existe, les occupants peuvent y rester. Les autorités cèdent un immeuble inoccupé au mouvement, en 1985 le premier « contrat de confiance » est signé. L'expérience se multiplie, les évacuations sont gelées et les squats prolifèrent dans la ville, multipliant de ce fait les expériences dans différents types d'espaces.

Le 10 bis, immeuble occupé, photo depuis la place des Grottes, g.lopreno







# 10 BIS

Le 10 bis est le nom d'un squat dans le quartier des Grottes et le nom qu'a pris son bar. Il est sans doute un des derniers espaces occupés ainsi que le dernier squat actif du célèbre quartier des Grottes. Il bénéficie d'un contrat de confiance avec les autorités qui sont propriétaire du bâtiment. Il est situé derrière la gare Cornavin et se trouve à un angle de la place des Grottes. Il s'agit d'un immeuble avec au rez-de-chaussée des activités et des artisans, au 1er étage une salle de spectacle (le Pachinko), et un bar (le 10 Bis). Aux étages supérieurs se trouvent les logements des squatters.

La salle de spectacle ouvre généralement en décalage des lieux nocturnes habituels, c'est à dire le lundi, le mercredi et le jeudi. Le bar offre quant à lui des soirées de manière irrégulière. Le bâtiment est partiellement ouvert au visiteur mais principalement à la nuit tombée, et la zone d'habitation est coupée de la ville par une chaîne et un panneau « réservé habitants ».

Les habitants se chargent eux-mêmes de l'entretien et des travaux, notamment repeindre les murs, rénover les sols ou les volets, etc. Les visiteurs soutiennent le squat en participant aux événements et aux soirées.

La population qui fréquente l'espace est composée essentiellement de jeunes du quartier, d'étudiants, de marginaux, mais aussi de drogués à cause de la proximité

du centre d'injection le quai 9. Les animateurs des soirées sont principalement des artistes issus de la culture émergente, allant des indépendantistes punk rock aux sounds systèmes reggae en passant par des dj électronique. Le rôle que jouent les squats est d'accueillir une population laissée en marge de la société. Les habitants sont des genevois pour la plupart qui n'ont pas la possibilité de s'acquitter d'un loyer. A cause du Quai 9 et des trafics de drogues fréquents autour de la gare, les occupants sont pris dans une lutte contre la drogue et ses consommateurs sans pour autant les exclure totalement. Le squat est donc un des derniers endroits où les marginaux et les exclus ont la possibilité de profiter d'un contact social et d'un rapport avec la société.

entrée du squat le 10 bis  
g.lopreno

logo du squat  
facebook 10 bis, les  
Grottes

graffiti sur un mur  
extérieurs g.lopreno



## 2.1.2 L'installation

La première phase d'une occupation vise à prendre possession des lieux. Il faut mettre en place un nouveau système de vie en communauté. Une vie collective en rupture avec les modèles individualistes. C'est l'occasion de faire de nouvelles expériences et d'essayer d'autres façons de «vivre ensemble». Les appartements sont reliés, et leurs portes sont enlevées. Une salle commune est créée afin de tenir les réunions qui rythment la vie du site autogéré. De nouveaux espaces sont inventés, qui permettent d'accueillir une population plus démunie, de passage ou d'urgence, c'est l'invention du sleep'in, une pièce avec des matelas. Il est possible de configurer les espaces selon ses désirs, cette possibilité est fondamentale afin de renforcer le sentiment d'appropriation du lieu.

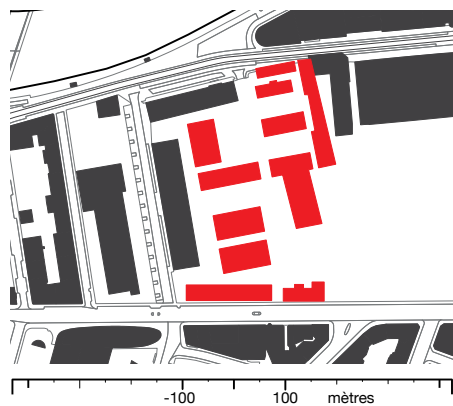
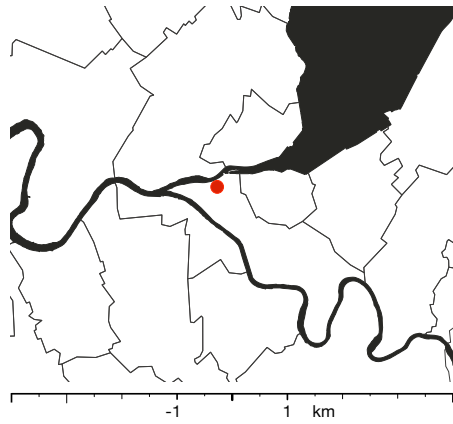
Les principales attentes d'une personne envers son logement ou plus largement d'une propriété privée sont la sécurité et justement cette capacité d'appropriation. Les deux paramètres sont des facteurs de base de l'habitat. Avec les régimes de locations, la seconde variable n'est plus évidente. En effet, il est parfois nécessaire, pour planter un clou ou repeindre un mur, d'obtenir une autorisation ou l'accord de la régie ou du propriétaire. Par contre, la sécurité est en règle générale assez forte. Tandis que dans le cas des squats, la sécurité n'existe pas ou est très faible, mais elle fournit une possibilité d'appropriation énorme. L'installation est donc l'occasion d'offrir un monde de possibles en particulier pour les jeunes et les personnes les plus vulnérables, qui sont rejetées du système.



page de droite et  
ci-contre vues du site  
Artamis,  
plongeesanssel.  
com\_geneve\_artamis,-  
esprit-squat







# ARTAMIS

La ville verra différents types de bâtiments occupés, de tous types (sauf des locaux commerciaux) et de toutes tailles. L'un des exemples les plus remarquables est le site d'Artamis. Situé dans le quartier de la Jonction, le collectif s'installe dans une ancienne friche industrielle. Dédié à la production pétrochimique, l'espace se transforme en usine à gaz, puis cette dernière accueille les SIG avant qu'il ne se déplacent vers Meyrin en 1990. La friche est ainsi délaissée jusqu'en 1996 où elle est occupée et prend le nom d'Artamis. Le site est évacué en 2007 pour que la zone soit dépolluée et l'ancienne usine devrait faire place à un « éco-quartier », actuellement en construction.

Artamis c'est 250 personnes qui travaillent et exploitent le site, 26'000 m<sup>2</sup> d'activités culturelles et de productions artistiques, un laboratoire, une zone d'expérimentation et de créativité. L'abondance d'art et de culture a généré une célébrité qui dépasse les frontières suisses. L'offre programmatique est vaste. Le site comprend des scènes de spectacles, un théâtre expérimental, des ateliers d'artistes, sculpteurs, peintres, plasticiens, des cours de musique et de dessin, un coiffeur, un bloc de grimpe, un magasin-récup-recyclage de vélos, une imprimerie, un shop de skateboard, des espaces d'exposition, un cinéma, une radio, et des bars

L'Artamis était principalement réputée pour sa production et ses scènes musicales. Les

salles de concerts comme le K-bar, le Piment Rouge, L'arabesque ou L'Aparte ont permis à tout un monde de musiciens de se produire devant un public. Ces lieux ont offert un espace pour leur émergence alors que le style expérimenté ou les qualités des artistes n'étaient pas encore démontrés. C'est un lieu d'émancipation tant pour les artistes que pour leur public. La musique est hétéroclite, à l'image de son public, qui va de jeunes adolescents à adultes.



vues satellite en 2005 et 2012 avant et après la démolition, SITG

Photos du théâtre Galpon, site Artamis, [loran.blog.tdg.ch/tag/artamis](http://loran.blog.tdg.ch/tag/artamis), Laurent Guiraud





### 2.1.3 L'habitation

Dans les communautés autogérées, la liberté de l'individu est capitale. Chacun peut ou doit pouvoir vivre à son rythme. Cependant le désir ou la nécessité d'habiter, propre à chaque personne rentre en conflit avec les idéaux sans règles de l'univers militant. Il faut, en effet, pour créer la sensation d'appropriation nécessaire afin de vivre dans un endroit, afin de l'habiter, une personnalisation de l'espace par l'usage. Il faut pouvoir mettre en place une routine, créer un univers familier, un lieu hors des règles de vie sociale mais qui respecte son propre code, un espace qui naît de l'expérience intime de la personne.

Les tâches participatives, l'entretien, le nettoyage, la préparation des repas, les aspects financiers nécessitent une organisation entre les habitants. Ce besoin est la première contradiction qui met les protagonistes en tension. Il apparaît un conflit entre une exigence militante et la manière d'habiter propre à l'individu, le désir d'intimité, de créer sa sphère privée.

BOURDIEU Pierre,  
1993, La Misère du  
monde, Paris: Seuil.

*« L'espace est un des lieux où le pouvoir s'affirme et s'exerce, et sans doute sous la forme la plus subtile, celle de la violence symbolique, comme violence inaperçue ».*

Pierre Bourdieu

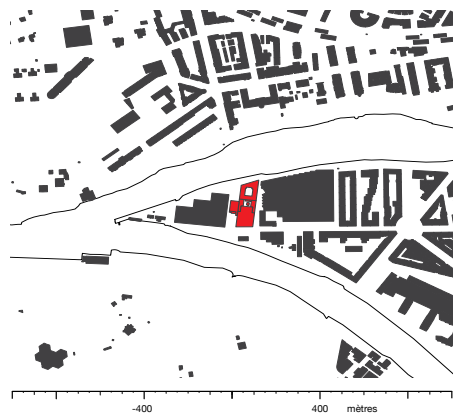
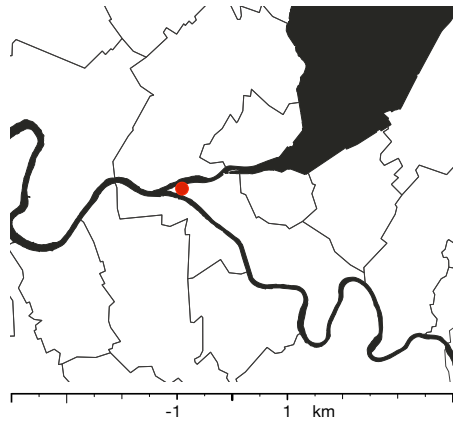
L'équilibre de projets tels que les occupations réside entre la poursuite des objectifs d'une utopie militante et l'aspiration au confort personnel de chaque habitant. Pour fonctionner, l'espace doit obligatoirement se doter de règles afin de garantir son fonctionnement et la possibilité d'une cohabitation. Cet acte est la première étape d'une institutionnalisation afin de faire exister et persister le projet, mais qui établit un ordre et donc produit une contradiction avec les aspirations initiales du mouvement. Il défie les règles et les lois mais a besoin d'en créer pour vivre.

photo de l'usine  
kugler, usinekugler.ch



page de droite,  
photo d'un atelier de  
l'espace cheminée  
Nord, g.lopreno



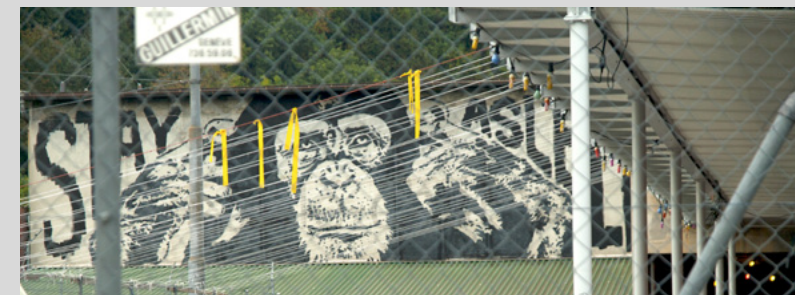


## USINE KUGLER

L'entreprise de robinetterie Kugler est propriétaire de l'usine du même nom depuis 1934. Elle vend les bâtiments à l'Etat de Genève en 1996 qui prévoit d'y installer l'école d'Architecture. Le projet n'aboutira jamais car en 1998, l'école est dissoute et l'architecture ne sera plus enseignée dans le canton. Entre 1997 et 1999, une partie du site est attribué à des associations sous le régime d'un contrat de « prêt à usage »\* comme Action Studio en 1997, Agir 21, le Fonds Municipal de Décoration en 1999 et l'École Supérieure des Beaux Arts (ESBA) en 1998. Le reste du bâtiment est progressivement squatté entre 1999 et 2002 grâce à la grande passivité de la ville. En 2002, un incendie minime a lieu dans le bâtiment. Le procureur Daniel Zappelli décide de l'expulsion immédiate de tous les occupants, pour des raisons de sécurité. L'accès au site est surveillé, une barrière empêche d'y entrer. Des travaux de remise aux normes sont effectués. Il n'y a aucune certitude pour les anciens occupants de pouvoir réintégrer l'usine, ils vont chercher l'aide des politiques et l'intervention de l'ASLOCA. Les travaux qui ont été effectués sont minimes, tout reste à faire. Après d'importantes négociations en 2005, cinq associations sont autorisées à réintégrer le site et prennent les travaux à leur charge. L'investissement est énorme, les coûts élevés, et 40 % de la surface de l'ancienne usine restent inoccupés. En 2009 les associations fondent la FAK, Fédération des Artistes de Kugler, et progressivement, à force de demande, de travail et d'acharnement, les espaces

inoccupés des bâtiments sont progressivement réhabilités et investis par des associations, artistes et artisans. La fonderie Kugler accueille aujourd'hui des dizaines d'artistes, qui profitent des espaces pour produire des œuvres, organiser des événements et ajouter de la diversité culturelle à la ville. Le contrat qui lie les habitants de la fonderie les oblige à s'acquitter de charges, d'un loyer, qui, bien que modeste, est une véritable contrainte qui ne facilite pas la production artistique. Pour maintenir ce loyer abordable, les acteurs du monde de l'art reçoivent des subventions.

L'usine Kugler accueille des associations d'artistes très hétéroclites et joue un rôle très important pour la survie de certaines d'entre elles. Des groupes qui occupaient des espaces à l'Artamis ont pu, en effet, intégrer le site et ainsi survivre. Le GUS, une autre association temporairement sans espace, a elle aussi réussi à se procurer un lieu pour continuer ses expériences artistiques. L'image de l'ensemble des collectifs présents sur le site de l'ancienne usine jouit d'une réputation très favorable. Elle profite d'une très large visibilité car ses activités et ses productions sont largement diffusées sur le territoire. L'offre culturelle ne se limite pas à un public restreint mais concerne toute la population, comme par exemple des journées pour les enfants avec des ateliers éducatifs, des journées pour les habitants du quartier, des expositions, des événements de soutien et des soirées avec dj, des performances, des concerts ainsi que des festivals. Les ateliers sont des espaces relativement ouverts à la ville et pas uniquement pour les expositions. L'édifice possède, en outre, une zone buvette avec des fauteuils, qui offre un cadre chaleureux et accessible à tout le monde. Ainsi le lieu n'est ni en retrait ni fermé à la ville, mais au contraire il encourage les visiteurs à pénétrer dans cet univers de production. La visite des espaces qui le composent est une preuve de la diversité et d'une possibilité d'exploiter les potentiels de l'urbanité sans pour autant rentrer complètement dans le système en place.



\*«prêt à usage» : certaines associations bénéficient d'une mise à disposition gratuite de biens immobiliers, à charge pour elles d'utiliser ces biens conformément aux conventions et d'en assurer l'entretien.

photo de l'usine kugler,  
g.lopreno



### 2.1.4 L'évacuation

Le squatter est illégal. Il plane en permanence au-dessus de sa condition le danger de se faire évacuer. Pendant les contextes de crise, les squats ont obtenu le soutien de la population. En outre, il n'est pas simple pour un propriétaire de procéder à l'évacuation d'un site lorsque celui est occupé. Il a besoin de suivre un protocole juridique et ne peut donc procéder à l'expulsion par lui-même ou à l'aide d'une force privée. En effet, les occupants possèdent un certain droit d'habiter le lieu. Il doit donc attendre l'intervention policière. Durant les années 90, le procureur Bernard Bertossa évite donc de procéder à de telles méthodes afin de ne pas provoquer des révoltes urbaines ou d'autres manifestations publiques. Tant que les espaces en question ne sont pas sujets à de sérieux projets, autorisés par les autorités compétentes comme des rénovations ou des réhabilitations, les squatters ont la possibilité de rester.

Après la crise, on assiste au retour des investisseurs dans la ville ainsi qu'une remontée de la pression immobilière. Les propriétaires démarrent des procédures légales. En 2002 un nouveau procureur, Daniel Zappelli, est nommé. La ville revient à une politique de tolérance zéro face aux squats. Une opposition comme au quartier des Grottes existe, pourtant le soutien de la population est moins fort et insuffisant pour empêcher les expulsions. Un exemple de soutien infructueux est l'évacuation de Rhino. D'importantes manifestations pour le squat ont lieu sans succès. Les pauvres, les illégaux, les faibles sont les plus affectés par les expulsions. La réalité rattrape l'hétérotopie, la loi du marché s'impose.

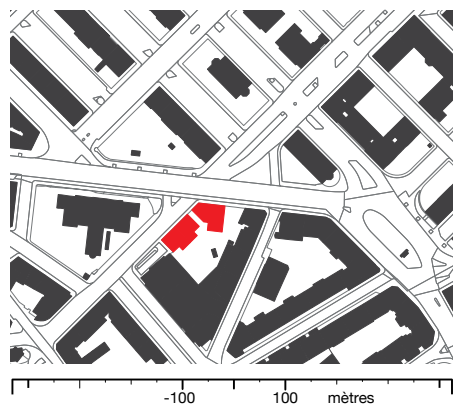
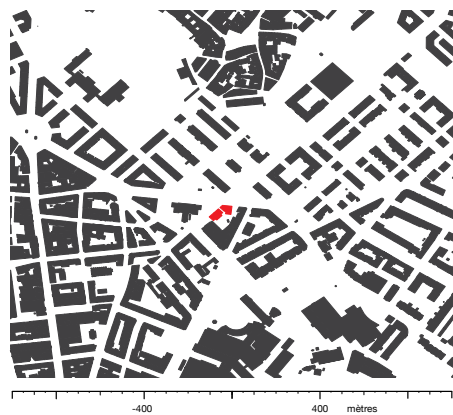
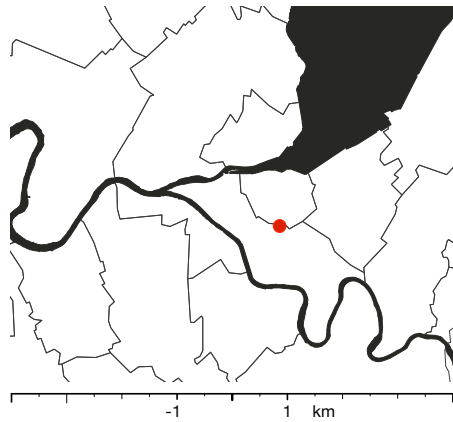
La baisse du taux hypothécaire, le retour des investissements et la croissance démographique viennent à bout des espaces alternatifs. Le monde de la finance à Genève, les multinationales, la perspective de bénéfice ainsi que les besoins des populations aisées en logements haut de gamme vont accélérer les évacuations. La perspective spéculative est trop forte. Les loyers excessifs, le prix du mètre carré explose et ne laisse plus la place à des lieux d'expérimentation. On revient au conflit des années 60-70. Les logements ne sont plus construits pour une population qui a besoin de se loger mais bascule de nouveau dans une logique de profit ou le logement devient principalement une valeur d'échange.



jour d'évacuation du squat Rhino et interpellation des résidents encore sur place, [rts.ch/info/suisse/1150330-le-rhino-evacue-apres-19-ans-d-occupation.html](https://rts.ch/info/suisse/1150330-le-rhino-evacue-apres-19-ans-d-occupation.html)



photo enlèvement de la come du squat Rhino, [tdg.ch/geneve/actu-genevoise/suisse-definitivement-debutee-affaire-rhino/story](https://tdg.ch/geneve/actu-genevoise/suisse-definitivement-debutee-affaire-rhino/story)



## RHINO

Rhino, « Retour des Habitants dans les Immeubles Non Occupés », trois immeubles aux numéros 24 du boulevard des Philosophes et 12 et 14 du boulevard de la Tour dans le quartier des Philosophes. La durée totale de l'occupation fut de 19 ans. Ce squat, l'un des plus célèbres de la ville, était reconnaissable grâce à une gigantesque corne de rhinocéros rouge installée sur l'angle de la façade entre les Boulevard des Philosophes et celui de la Tour en 1997. L'existence d'un contrat ou la possibilité que les occupants payent un loyer est inconnue. Le propriétaire des bâtiments a essayé à plusieurs reprises de proposer des projets de rénovation afin d'obtenir l'expulsion des habitants illégaux, sans succès. Tous les projets jusqu'en 1997 échouent. Ils sont invalidés grâce aux autorités et à l'ASLOCA.

Ils sont jugés trop spéculatifs, avec des loyers trop élevés. La ville va essayer de racheter les immeubles, et une pétition va demander l'expropriation afin de préserver le site, ses occupants et la créativité qu'elle génère. Ces démarches n'aboutiront pas. En 1997, un permis pour un projet de réhabilitation est octroyé et il reçoit en prime des subventions et un bonus pour la rénovation. Les occupants luttent jusqu'en 2007, date à laquelle ils se font expulser des bâtiments.

Pendant les 19 années d'occupations, les espaces d'habitations sont assez rapidement bloqués au public afin, entre autres, d'éviter les abus, les profiteurs et les pro-

blèmes liés à la drogue. Le projet associatif met en place le Bistr'ok, un café bistrot ouvert midi et soir. L'avantage, sujet à certaines critiques est qu'il ne paye pas de charges et n'a pas d'autorisation pour la vente. Il est intégralement géré par les habitants donc il n'y a pas de salaire à verser. Les prix proposés sont très bas et donc accessibles aux plus démunis. Ces projets dans les espaces occupés sont très souvent dénoncés par les commerces classiques qui les considèrent comme une concurrence déloyale. Le Rhino accueille également La Cave 12 dans la cave de l'immeuble. Les sous-sols sont utilisés comme espaces de fêtes car ils ont l'avantage de provoquer peu de nuisances pour le voisinage. La Cave 12 propose principalement des concerts de musiques expérimentales et offre de cette manière l'opportunité de faire connaître de nouveaux genres. Le rôle de cet espace est reconnu, il jouit d'une subvention importante entre 2003 et 2007. Suite à l'évacuation, l'espace devient nomade. Il organise des représentations à l'AMR et l'Usine. La Cave 12 est garante du spectre de la diversité culturelle à Genève, principalement grâce à son approche plurielle. Elle démontre l'importance de préserver et de promouvoir des scènes expérimentales non institutionnelles, seule façon de maintenir la pluralité et la richesse culturelle de la ville.

*« La Cave12 rayonne internationalement. De Tokyo à Sydney en passant par New York, Berlin ou Paris, elle est reconnue comme une des plaques tournantes européennes des démarches musicales improbables. Cette reconnaissance à l'international, elle l'a construite progressivement, grâce à un sérieux et une exigence sans relâche dans son travail passionné et rigoureux, tout entier au service de la création musicale expérimentale. C'est grâce à sa programmation unique, de qualité et dans la régularité, qu'elle est devenue un lieu mondialement incontournable pour la présentation des musiques «autres». »*

Pour ces raisons, pour une reconnaissance du passé et pour l'espoir dans l'avenir de voir cette association continuer de défendre les pratiques sonores non institutionnelles l'association Cave12 reçoit le Prix de musique de la Ville de Genève 2011.

Asloca Association  
Suisse des locataires  
- Section romande,  
<http://www.asloca.ch/>

[http://www.ville-ge.ch/culture/prixVdG11/lau-reat\\_musique.html](http://www.ville-ge.ch/culture/prixVdG11/lau-reat_musique.html)

bandeau de soutien  
après l'évacuation, dark-  
site.ch/alachaine/spip/  
spip.php?article94





### 2.1.5 La perpétuation

Les occupations ont permis des innovations institutionnelles. Elles ont, malgré leur quasi-disparition, laissé des traces dans le système qu'elles dénonçaient. L'un des héritages du mouvement squat est la coopérative qui est créée. Les espaces inventés durant cette période survivent ainsi en quelque sorte à leur disparition et sont intégrés dans ce genre de projet. Le mode de vie plus participatif, moins individuel, avec par exemple des espaces comme la salle commune, est préservé dans ce genre de projets. Dans certains cas, les contrats de confiance mis en place durant les occupations sont transformés, en vue d'une pérennisation des espaces, en baux associatif. Ces démarches favorisent le développement d'un mode de vie différent dans un cadre plus ou moins formalisé. L'autogestion est moins forte dans ce nouveau cadre légal mais toujours possible. Cette tendance montre un souhait de développer un mode de «vivre ensemble» différent dans un cadre légal et institutionnalisé.

Une autre frange des anciens squatters refuse quant à elle ce conformisme et ce retour à la société qu'elle dénonçait durant ses occupations. Elle va poursuivre dans des voies différentes comme le nomadisme, l'habitation dans des roulottes. La stratégie n'est plus forcément la lutte active mais un déplacement du débat à l'extérieur du centre-ville. Ces anciens squatters occupent des terres agricoles, des espaces où la pression financière et immobilière n'a pas encore, ou moins d'influence. Le nomadisme ne doit pas être pris comme un abandon du combat. Il s'agit de continuer l'expérimentation, mais en marge du système, sans confrontation directe. Il devient encore plus actuel, avec le débat des sociétés portant actuellement sur les pendulaires, à une époque où la mobilité est de plus en plus importante.

Dans les interstices de l'ordre établi (Pattaroni, 2012), les mouvements squats survivent dans les nouvelles initiatives qui découlent de l'expérience acquise. Les tentatives de poursuivre l'esprit des occupations se perpétuent et continuent l'exploration des nouvelles formes de vie en société. Ces mouvements en définitive continuent de s'opposer aux processus de développement urbain qui tendent dangereusement vers une standardisation des villes, de espaces publics et de la société en général.



## 2.3 Synthèse des programmes, des acteurs et des enjeux

### 2.3.1 Le programme et les acteurs

Pour exister les espaces alternatifs ont besoin du soutien de la population et des politiques. Ils ont l'obligation de communiquer de rendre visibles les pratiques et les actions qu'ils mènent. Le public doit avoir accès et une visibilité des sites pour ne pas provoquer des incompréhensions avec les occupants. Les activités et les services proposés aux habitants de la ville sont donc une priorité pour montrer les expériences et l'usage de l'espace. Mais les occupations sont avant tout des lieux d'accueil et de tolérance.

### 2.3.2 Les infrastructures

Les occupations ne sont pas seulement la prise, la conquête de bâtiments. Elles concernent surtout la réappropriation du domaine public par la population. Il ne faut donc pas réduire le squat aux lieux de vie que sont le logement ou la structure investie. Le squat vient plutôt détourner un cadre urbain qui n'accepte plus les dérives, les fêtes et les débordements et offre l'opportunité de développer des nouveaux programmes ou de les rendre accessibles à tous comme des lieux de fêtes, mais aussi des restaurants, des services, des ateliers de réparation de vélos, des coiffeurs, des cours de musique. Ils inventent des activités qui vont tenter également de dénoncer l'utilisation du sol à l'échelle de la ville. Ils organisent des tournois de foot dans les centres commerciaux et inventent la critical mass (défilé de vélos qui entrave le trafic).

Les squats, malgré leurs engagements, leurs idéaux, sont phagocytés par les forces capitalistes qui sont capables de transformer et d'institutionnaliser le mouvement. Dans ce processus, même les squats deviennent payants, la production finit par entrer dans le monde de la marchandisation, le mouvement prend de la valeur. La lutte devient vaine et est déposée d'une part de sa force puisqu'elle collabore dans un certain sens avec le système qu'elle dénonce. Avec les roulettes et les stratégies nomades, le mouvement contestataire qui perdait de son sens retrouve un caractère subversif et remet en question le «vivre ensemble» (sans pour autant profiter du même public et de la même force).

### 2.3.3 Les rapports aux politiques et au territoire

En Suisse, le financement de l'art et de la culture est délégué par la Fédération aux cantons qui eux-mêmes ont la liberté de distribuer directement les budgets ou de les transmettre aux communes. Dans le cas du canton de Genève, la majorité des dépenses pour la promotion de la culture sont redistribuées aux communes ou à la ville. Les politiques peuvent inventer des solutions, des exceptions pour favoriser les expériences et empêcher les expulsions. Elles permettent à des lieux subversifs d'exister et à la ville d'exploiter son potentiel de diversité. Avec une participation active des politiques, la ville devient le laboratoire d'invention d'un nouveau «vivre ensemble». Pourtant lorsque la pression immobilière devient trop forte, la réalité du marché reprend le pas sur les rêves de vie en communauté. Les squats, les occupations n'ont plus leur place. Le coût et les profits manqués qu'ils engendrent deviennent trop importants et l'Etat ne suffit plus à maintenir ces espaces. Les investissements reprennent et mettent un terme aux expérimentations en cours pour faire place à des projets immobiliers basés sur le gain et le profit. La ville d'usage prend fin et redevient ville d'échange. Les projets qui gardent ce souhait de liberté sont alors chassés de l'espace urbain.

La confrontation entre les autorités et les acteurs alternatifs est abandonnée. Elle fait place à la recherche de consensus, à la négociation. Pourtant, lorsque les milieux légaux aident et interviennent, quand l'art et la culture ont recours aux subventions, les conséquences posent souvent problèmes. Les besoins d'espace, les possibilités de diffusions, la liberté de production ne sont pas forcément garantis. En effet, La production d'œuvre d'art et de culture coûte cher. L'Etat

joue donc un rôle majeur dans sa création et sa diffusion. Il détient un fort capital et son rôle est d'en mettre une partie au service de la promotion de la diversité culturelle.

Il peut ainsi donner deux orientations opposées à son mode de financement. Une solution est la «centralisation» qui vise à encourager directement des pôles, des organes importants qui produisent et diffusent massivement l'art et la culture. Le problème est que la production engendrée par un tel système tend vers un résultat homogène. Cependant, elle a comme avantage de diminuer les coûts de production et donc de rendre l'art plus accessible. Au contraire, l'objectif de la «décentralisation» est de mobiliser divers acteurs, l'Etat ne subventionne qu'indirectement des fondations, des communautés qui sont elles-mêmes en charge de redistribuer les fonds. Cette méthode permet de garantir une plus grande diversité dans la production. Par contre, elle rend le résultat moins compréhensible, trop spécifique et en conséquence moins accessible (Baker 1988).

La coopération, les négociations sont un moyen de parvenir à pérenniser les espaces alternatifs mais la garantie d'indépendance n'est plus aussi forte. De plus, l'Etat ne parvient pas forcément à combler tous les besoins des mondes de l'art. On assiste de plus en plus à la participation financière de fondations et de subventions de sociétés privées.

### 3.0 Mouvements actuels pour un nouveau «Vivre ensemble»

La ville de Milan possède le potentiel nécessaire à la création d'espaces alternatifs. De nouveaux espaces sont, en effet, créés chaque année. Bien que les mouvements d'occupation soient encore actifs sur le territoire italien, ils ne sont pas les seuls à produire des lieux qui échappent aux lois du monde capitaliste et qui génèrent une culture alternative.



Photo de la façade  
du cox 18, première  
occupation de la ville de  
Milan, [trealegriragazzi-  
morti.it/?s=cox+18](http://trealegriragazzi-morti.it/?s=cox+18)



### 3.1 Milan et l'occupation active

#### 3.1.0 Les centres sociaux

En Italie, les occupations ou « centro sociale autogestito » trouvent également leurs origines dans les mouvements contestataires des années 1970. Elles répondent aux besoins des jeunes populations d'obtenir une reconnaissance de leur culture et leur droit d'habiter la ville, d'y avoir leur espace. Elles suivent les mouvements autonomes italiens. Elles veulent dénoncer les inégalités et la société de consommation. L'histoire et les sources sont très proches des mouvements squats de Genève bien qu'aujourd'hui le courant italien soit plus politisé, avec deux courants principaux : les mouvements d'occupations communistes et les anarchistes, et il reste plus actifs.

Les différents groupes se font encore régulièrement expulser des bâtiments qu'ils occupent. Les affrontements avec les forces de l'ordre sont fréquents et les nouvelles occupations se font aux mêmes rythmes. Pourtant la population militante est en train de diminuer. Le mouvement commence à s'essouffler. Mais les centres sociaux ou occupations ne sont pas les seules solutions pour atteindre les objectifs de vie alternative. Un collectif propose une solution nouvelle pour lutter contre le système hégémonique. Bien que moins extrêmes les propositions et les résultats sont une nouvelle possibilité pour des espaces alternatifs de prendre forme dans la ville.





## 3.2 Temporioso

### 3.2.0 Présentation du collectif et des acteurs

Temporioso est une association qui lutte pour l'utilisation du patrimoine bâti existant. Elle dénonce les espaces abandonnés, vides ou sous-utilisés afin de les occuper de façon temporaire. Le projet existe depuis 2008 en Italie.

Les fondateurs, coordinateurs de la recherche et de l'action sont: responsable des cartes des espaces abandonnés Matteo Persichino, responsable des cartes de la demande sociale Giulia Cantaluppi, responsable des règles et de la législation Isabella Inti, responsable vidéos et interviews Andrea Graglia.

### 3.2.1 Les objectifs

Temporioso.net est une association culturelle qui milite pour la promotion de projets de réutilisation de bâtiments abandonnés, vides ou sous-utilisés dans le but de les occuper temporairement. Elle lutte pour l'utilisation du patrimoine bâti afin de réactiver le potentiel existant dans des projets culturels ou associatifs. Temporioso, cette association est également un réseau de partenariats entre des associations, des militants et des chercheurs, au niveau local et international. Il a notamment au fil des années réussi à mettre en place des ateliers, des séminaires, des conférences, des workshops en collaboration avec des universités, des académies et des instituts de recherche afin de promouvoir sa pensée.

Lorsque les espaces ne subissent plus une pression foncière démesurée et en l'absence de développement commercial, ils deviennent des terrains d'expérimentations propices à l'émergence de nouveaux styles musicaux, artistiques et culturels, d'événements ludiques,

d'habitations temporaires, de lieux pour faire du jardinage ou des opportunités de créer des services autogérés. Ils deviennent l'occasion de produire une économie et des commerces informels.

Le potentiel de Milan est vaste. Il est composé d'au moins de 50 cas-cine, des anciennes fermes en ville, de 70 édifices vides et d'environ 885'000 m<sup>2</sup> de surface de bureaux. Tous ces espaces sont inoccupés. La finalité du projet Temporioso est de régénérer ces espaces urbains, en requalifiant le patrimoine bâti, en promouvant les projets autogérés locaux et ainsi lutter contre un étalement de la ville et de sa dégradation matérielle/physique.

### 3.2.2 Le manifeste RE-BEL ITALY

Dans le but de réussir l'occupation temporaire de bâtiments, l'association a mis en place un outil. Il s'agit d'un manifeste qui suggère les principales étapes que devrait suivre un projet, dans le but de garantir sa réussite. Il s'inspire, en effet, d'une grande expérience dans le domaine de l'occupation et permet d'éviter des problèmes récurrents. Il fournit, de plus, des solutions pragmatiques. Le manifeste est un guide, comme un mode d'emploi qui, s'il est bien respecté, doit mener à la réalisation du projet.

Le Manifeste se développe en sept points décrits dans un livre « Temporioso.net manuale per il riuso temporaneo ».

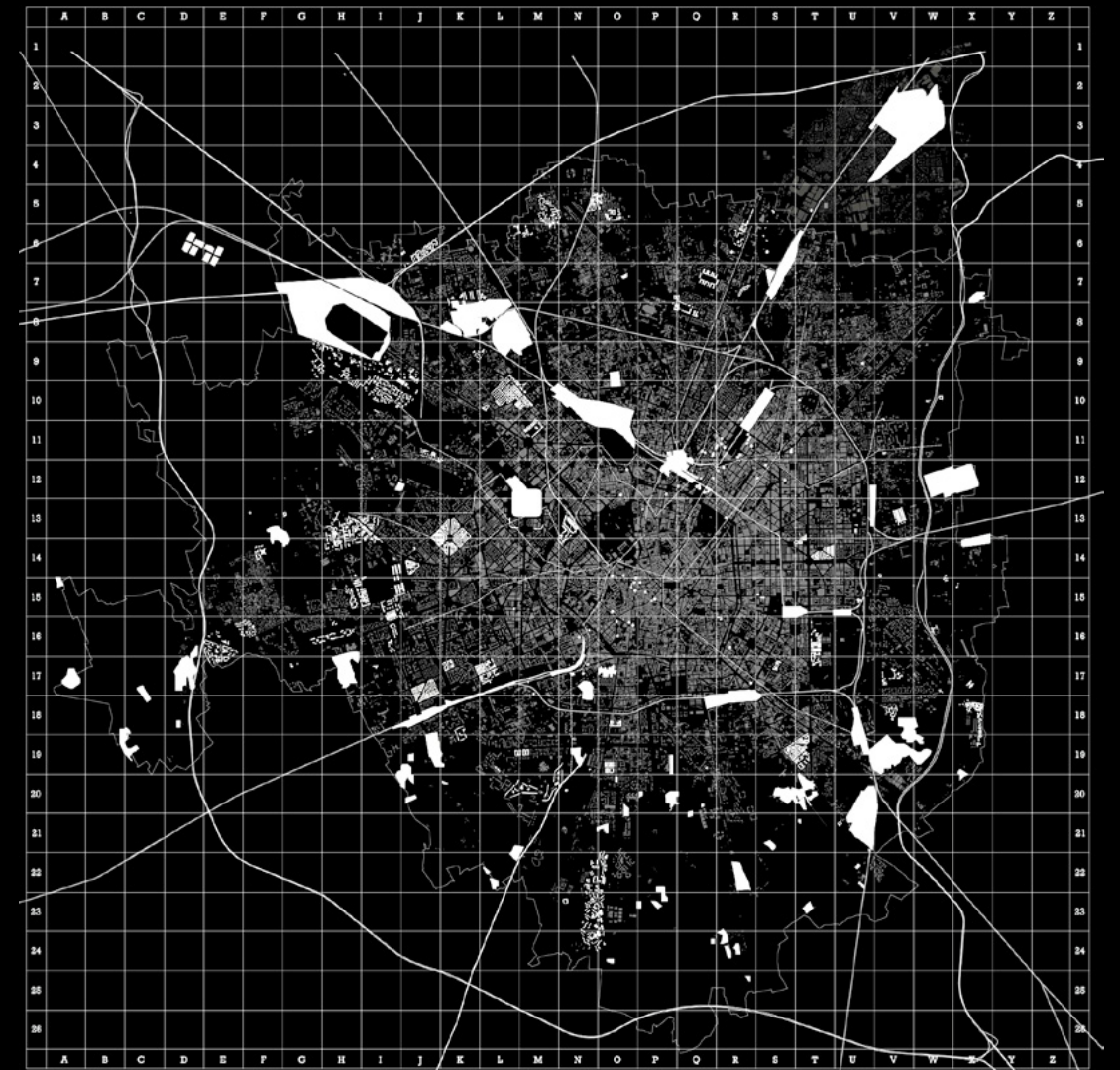




### 001. Faire une carte des espaces abandonnés et sous-utilisés de la ville.

Parcourir la ville, photographier, recenser les vides, les bâtiments possédant des espaces exploitables ou sous-utilisés et les lieux abandonnés, puis les reporter sur la carte.

Afin de regrouper des informations pertinentes, l'organisation de parcours de balades à travers les espaces abandonnés de quartiers est nécessaire. Il est utile de joindre à ces flâneries des habitants, des gens qui connaissent le territoire, afin de prendre en compte toutes les couches qui forment la réalité du site. Ainsi il est possible, à travers ces visites guidées, de réactiver et de s'approprier la mémoire du lieu. Puis il faut regrouper les informations, les photos, les récits et reporter les espaces sur une carte du vide, une carte de l'abandon. Il est nécessaire, en outre, de rajouter à ces cartes les caractéristiques taxonomiques du lieu, auberge, chantier, hôtel, caserne, maison ouvrière, usine, église édifice publique... Il est important pour toutes ces typologie programmatiques d'indiquer leur propriétaire, leur origine, leur état actuel, les projets futurs ou les plans directeurs s'ils existent, et les conditions structurelle et physiques des espaces, des vides considérés. Les cartes et les renseignements sont la base pour évaluer le potentiel du site et des activités qui peuvent venir régénérer les espaces abandonnés.



## 002. Cartographier les besoins et les demandes de la population

Etablir et procéder à des rencontres avec la population, les associations, les collectifs, les artistes et les utilisateurs de la ville afin de comprendre et de récolter leurs propositions ainsi que leurs besoins en matière d'espaces.

Récupérer les avis, les demandes de la population, prendre toutes les personnes, tous les groupes différents que ce soient des citoyens, des jeunes, des étudiants, des associations, des artistes, des petites entreprises, des travailleurs, des artisans, des start-ups, des touristes, des groupes informels ou encore des pendulaires. Les moyens les plus utilisés sont les questionnaires en lignes, les pétitions durant des manifestations ou pendant des événements. Chaque ville, chaque territoire possède ses propres coutumes et modes de s'approprier le monde urbain en fonction de sa géographie, de son climat, de ses institutions, de son échelle, de ses dimensions, de son économie, de son histoire. Il appartient donc à cette recherche de comprendre la spécificité et l'intérêt de la population pour les espaces abandonnés afin de permettre de les réinventer selon leurs caractéristiques, leurs besoins et leurs rêves.

## popolazioni / gruppi d'interesse



**associazioni locali / genitori/ anziani**



**associazioni comunità straniere**



**studenti**



**popolazioni temporanee:  
parenti degenti, lavoratori, turisti low-cost**



**artisti, associazioni arte**

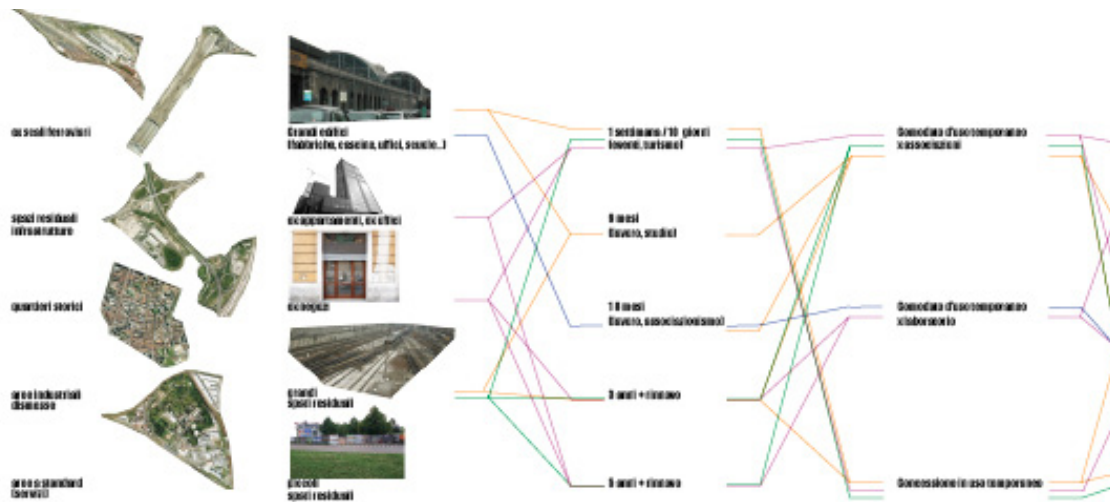


**artigiani, imprese start-up, creativi**

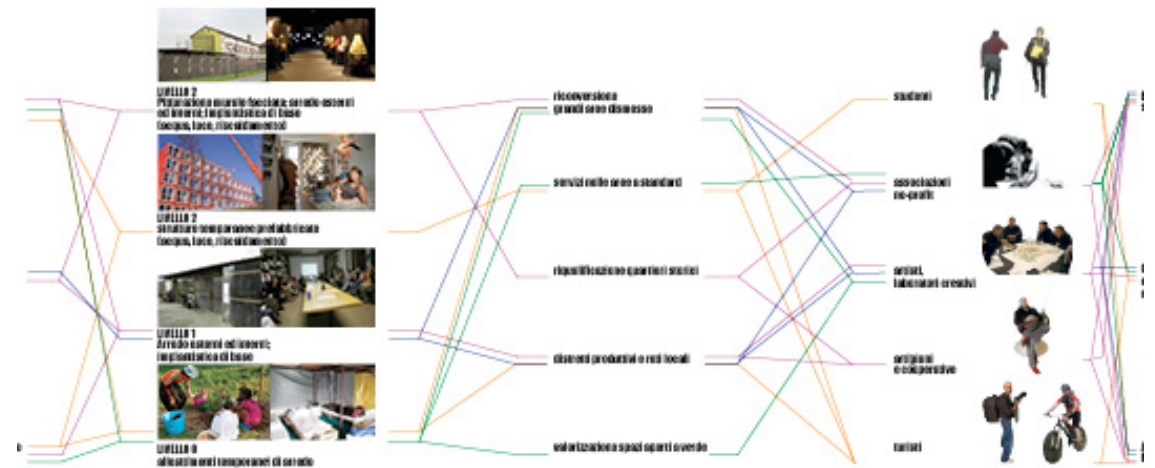
### 003. Les nouveaux cycles de réutilisations et les ressources locales et urbaines

Mettre en place des systèmes de réemplois. Comment de nouveaux cycles d'utilisation peuvent être générés ? Quelles ressources disponibles localement sont libres pour de nouveaux projets ? Pour intégrer un nouveau projet, il est nécessaire de définir ou d'inventer un nouveau cycle de vie pour l'espace abandonné. A la place d'attendre une nouvelle affectation du bâtiment, il est possible de définir une durée précise d'utilisation pour un nouveau programme. Un artiste a, par exemple, seulement besoin d'un espace d'exposition pour une dizaine de jours, des étudiants, eux, recherchent un logement pour quelques mois s'ils sont des étudiants d'échange ou

Diagramme des nouveaux cycles de vie, temporiuso.org



deux ou trois ans s'ils effectuent une période de cours complète. Des start-ups ou petites entreprises auront besoin d'un espace de travail durant quelques années avant de formaliser le cadre et la structure nécessaire à leur activité. On peut même imaginer des périodes encore plus courtes pour des événements ponctuels comme des fêtes de quartier, des réunions pour des groupes de soutien. Les styles de vie de plus en plus pendulaires et nomades accentuent encore plus le caractère temporaire des demandes de la population.



#### **004. Descriptif et fiche des vides, développer le potentiel de réactivations des sites et les possibilités pour une architecture contemporaine**

En fonction de l'état d'abandon, de délabrement et, ou de sous-utilisations du site, répertorier et classer les sites. L'objectif est d'identifier les possibilités et le potentiel des espaces considérés. Principalement, il faut tenir compte de la durée de l'occupation afin d'y développer des projets de réactivation temporaires du territoire adéquat. Il s'agit, en outre, de définir l'investissement nécessaire pour réhabiliter les infrastructures disponibles en fonction du projet ou du programme qui leur est dévolu.

Les édifices sont utilisés pour des fonctions différentes que celles d'origine. Pour rendre la nouvelle affectation temporaire possible, une remise à niveau de la sécurité et de quelques autres éléments essentiels est parfois nécessaires comme l'évacuation des déchets et des débris, une rénovation minimale de la structure porteuse, des systèmes contre les incendies ou encore la réhabilitation de certaines infrastructures indispensables. Les nouvelles activités qui sont insérées dans les bâtiments existants peuvent, elles aussi, demander une intervention architectonique. L'importance de ces travaux est principalement en relation avec la durée de l'occupation temporaire accordée par le propriétaire, le type d'usage prévu pour le réemploi de l'espace et l'état d'entretien du bâti. Le programme sélectionné, en plus, doit s'adapter à la construction, il doit donc être adapté à sa taille, son orientation, ses ouvertures, son accessibilité, et doit posséder une cohérence avec le contexte, s'intégrer à un cluster d'activités dans la région ou le quartier, par exemple. Un dernier facteur essentiel consiste à déterminer l'implication des possibles utilisateurs de l'espace comme les associations, les voisins, les artistes, les étudiants, ... afin de garantir une implication et un investissement de ces personnes dans le projet. Cela dans le but d'assurer d'une part l'auto-construction et un auto-entretien du site, et d'autre part de permettre à ces groupes de s'approprier le lieu, de l'adopter et de le rendre vivant. Ces paramètres permettent de définir trois niveaux

d'interventions architectoniques différents : le « niveau 0 », réutilisation pour une courte durée, le « niveau 1 », réutilisation pour une période moyenne, le « niveau 2 », pour une réutilisation de longue durée. Le « niveau 0 » prévoit une occupation brève de l'ordre d'une dizaine de jours, adaptée à une démarche comme une performance artistique ou une exposition. L'intervention comprend une remise aux normes de sécurité de la propriété, l'installation d'une infrastructure primaire mobile (générateur électrique, chauffage d'appoint, toilettes chimiques, cuisine à gaz), le mobilier et les aménagements doivent être facilement démontables à l'intérieur comme à l'extérieur et privilégient le réemploi des matériaux (drap pour des projections vidéos, palettes en bois, restes de chantier, échafaudages, ...). Des éléments visuels ou une image pour le projet doivent être définis afin de communiquer l'expérience sur les réseaux sociaux, ainsi que sur l'édifice. Une communication coordonnée est très importante afin de montrer au quartier et à la ville l'intervention temporaire.

Le « niveau 1 » envisage une période plus longue, d'environ un à trois ans. Elle est propice à la mise en place de logements pour étudiants, de start-ups ou pour lancer une association. L'infrastructure de base doit être assurée et permanente, avec le chauffage, l'eau, l'électricité, et un dispositif d'hygiène. Les aménagements et le mobilier doivent être mobiles et privilégier, comme pour le niveau 0, le recyclage. Une communication coordonnée doit également être prévue.

Le « niveau 2 » prévoit une activité d'une durée approximative de 5 ans, avec la possibilité de renouveler le contrat. Il est adapté aux artisans, aux associations et aux professionnels. L'infrastructure de base doit être assurée et permanente, au même titre qu'au « niveau 1 ». L'installation d'éléments architectoniques est possible mais doit être impérativement indépendante de la structure de l'édifice ou du site.



**cascine comunale  
ou  
fermes communales**

**superficie area:** 3.324 mq  
*/area surface*

**proprietà:** disciolto Consorzio del Canale Navigabile, nessuna DC del comune  
ne ha assunto la gestione  
*/owners*

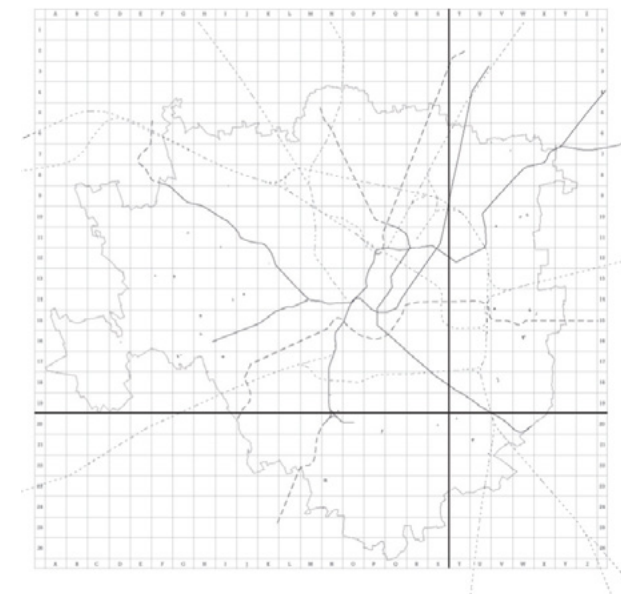
**destinazione d'uso prima dell'abbandono:** cascina  
*/previous use before the abandonment: farm*

**progetti di riuso temporaneo:** Proposta del "Comitato Cascine Milano 2015":  
apertura al pubblico con iniziative sociali e culturali, residenza sociale temporanea,  
casa laboratorio per giovani lavoratori, ricovero d'emergenza per persone in diffi-  
coltà, fattoria didattica.  
*/temporary projects: social and cultural initiatives, temporary social housing for young  
workers, temporary home for homeless, farm school proposed by "Comitato Cascine  
Milano 2015".*

**destinazione d'uso futura:**  
*/future area destination*



Cascina Nosedo, Via S. Dionigi , Milano



**cascine comunali**

### 005. Un appel d'offre ou concours, des invitations à la créativité

Procéder à des concours ou des invitations à la créativité. Sélectionner les projets à l'aide d'un véritable jury dans le but de proposer l'espace à des groupes motivés et tenter de garantir ainsi une certaine qualité. Les groupes ou les projets sélectionnés par cette démarche doivent organiser des présentations mensuelles avec le quartier et le voisinage afin de communiquer sur l'utilisation de l'espace et cela doit permettre de spécifier les enjeux et la finalité de l'occupation en intégrant les volontés et les besoins de la population et des communautés locales.

Il n'existe pas une réglementation internationale qui régit les projets d'occupation temporaire. Chaque état adopte ses propres instruments juridiques pour autoriser ce genre d'expérience. Une fois que les contrats et les accords sont trouvés avec le propriétaire, dès que la négociation pour réactiver un espace est conclue, la tâche est de déterminer le programme ou le projet qui verra le jour dans le cadre de l'occupation temporaire. Contrairement aux squats et aux projets autogérés qui suivent des mouvements antagonistes et qui agissent en utilisant spontanément les espaces, dans les cas de réutilisations temporaires les utilisateurs doivent être choisis. Pour cela il faut donc recourir à la forme du concours ou plutôt d'une invitation à la créativité dans le but de capter toutes les envies et les idées propices à la réactivation de l'espace. Le jury est constitué d'experts du réemploi temporaire de structures, d'habitants du quartier, de professionnels et du propriétaire. En réponse à l'appel d'offre les futurs utilisateurs sont invités à participer, à présenter leurs envies, des plans économiques, des agendas chronologiques, leur flexibilité et leur capacité de partager les espaces ainsi que leur expérience avec la ville et le quartier. Lorsque l'activité ou la future vocation de l'espace est déterminée, un contrat de prêt entre les différentes parties est signé. Il stipule la durée, les conditions d'entretien, l'engagement des occupants et les

programmes autorisés ainsi que les limites. Le but est donc de définir les responsabilités de chacun et les choses que l'on peut ou ne peut pas faire dans l'espace en question. La démarche doit être supportée par les politiques compétentes, qui appuient le projet. Elles doivent s'engager et montrer une envie claire de générer un espace expérimental pour la réutilisation temporaire. Sans ce soutien, les propositions risquent de subir un blocage au niveau administratif.





## 006. Start-up

Le nœud fonctionnel du projet doit fonctionner comme une start-up. Il doit permettre d'organiser les espaces, gérer les installations et préparer un budget afin de garantir le fonctionnement des nouveaux espaces, d'abord à un niveau pragmatique, comme l'eau, l'électricité, le chauffage. Mais il a en plus comme charge de créer les règles de vie commune, d'organiser les réunions entre les habitants, de définir les aspects fonctionnels comme les heures d'ouverture pour les participants comme pour le public. La start-up doit assurer le fonctionnement et l'évolution du projet.

Il est crucial que le caractère évolutif du programme et de l'utilisation soit pris en compte dès le début du projet. Pour cela, l'occupation est définie comme une start-up. Les changements d'affectations et les réorientations peuvent être fréquents dans ce genre de démarche. Pour garantir une communication entre les différents acteurs, le propriétaire, les utilisateurs et les intermédiaires, une forme capable d'assurer une haute capacité d'adaptation est souhaitée, la start-up. Le propriétaire public ou privé fournit un espace et le prête pour une durée définie à un collectif. Il en conserve la propriété.

L'intermédiaire, association, ONG, organe public ou coopérative gère le projet, fournit les documents nécessaires et transmet les informations entre propriétaires et utilisateurs comme des documents administratifs ou des autorisations. Il doit, sur la base de descriptifs, de fiches indiquant l'état du bâti, la taille des espaces, etc., définir les grandes lignes du projet et du programme que le bâtiment pourrait accueillir. Le choix se fait avec l'accord du propriétaire. Une fois que le genre d'activité de l'occupation est délimité, l'intermédiaire procède à l'organisation de concours et des réunions afin de choisir les utilisateurs du lieu et la fonction précise du lieu. Il doit finaliser les accords par l'établissement d'un contrat, en italien contratto comodato, en français comodat ou prêt à usage.

\*«prêt à usage» ou «comodat» : certaines associations bénéficient d'une mise à disposition gratuite de biens immobiliers, à charge pour elles d'utiliser ces biens conformément aux conventions et d'en assurer l'entretien.

Les utilisateurs sont des jeunes professionnels, des artistes, des artisans, des étudiants qui ont généralement difficilement accès à des espaces et sont peu soutenus par les politiques publiques. Ils peuvent ensuite jouir des espaces, se les approprier, et commencer leurs projets respectifs. Le propriétaire est normalement responsable des travaux supplémentaires qui pourraient devenir nécessaires tandis que les habitants gèrent l'entretien ordinaire du lieu. Les occupants peuvent organiser leurs workshops, leurs événements jusqu'à la fin du contrat, où ils s'engagent à rendre le bâtiment au propriétaire. A la fin un dialogue peut avoir lieu entre les acteurs afin d'imaginer un déplacement des activités vers un nouvel espace afin de ne pas perdre les avancées et la créativité nées dans le premier espace. La mixité des personnes qui partagent les espaces est une garantie de créativité et de diversité. La cohabitation et la recherche d'un fonctionnement d'une manière de vivre qui permet à chacun de mener à bien son projet peut être le théâtre de nouvelles solutions de partenariats et d'entraide.



Représentation de l'idée d'une start-up, Startup idea, de Shutterstock

Exemple de diagramme de fonctionnement d'une start-up, matrioska spaces, temporiuso.org

### 007. Politique publique pour une réutilisation temporaire

Transparence, visibilité, contact, échanges entre institutions, propriétaires, utilisateurs et habitants sont la base pour établir de nouveaux projets. Il est fondamental de communiquer sur les résultats des occupations temporaires qui deviennent la base des discussions et valorisent le patrimoine bâti existant et paysager de la ville. Des réunions entre les différents acteurs permettent de clarifier, de mettre à jour les objectifs et de communiquer sur les actions entreprises.

- 1 Concours d'idée.
- 2 Ligne de conduite, assignation des espaces à des projet capables de provoquer et de générer un fort capital social et non-financier.
- 3 La formation de personnes capables de jouer un rôle déterminant pour la réussite d'occupations temporaires publiques ou privées.
- 4 La création d'une base de données, facilement actualisable, où l'on peut notifier les espaces vides, en abandon ou sous-utilisés.
- 5 L'organisation de tables rondes, pour communiquer et mettre en relation les différents acteurs afin de promouvoir la réussite des projets.

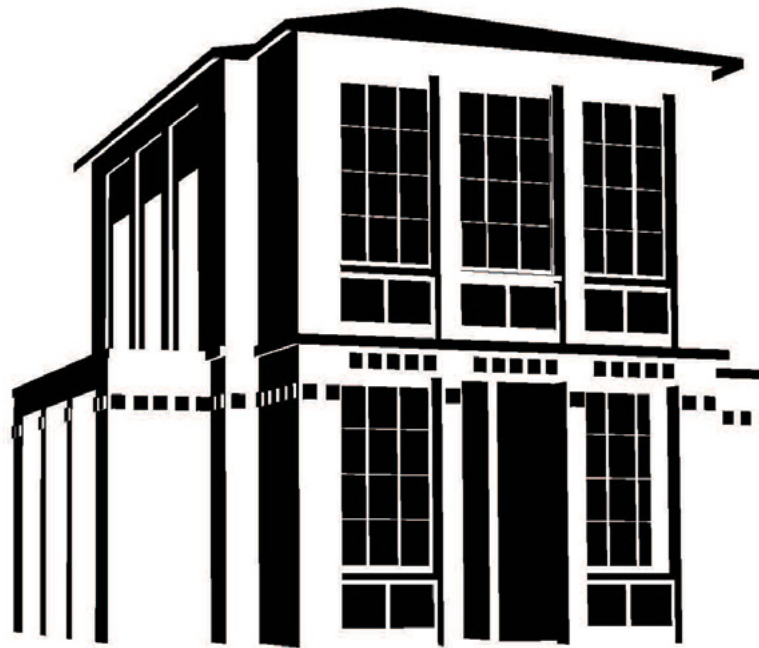
Exemple de plateforme internet pour communiquer les résultats, premier exemple: bureau Broedplaatsen à Amsterdam et ensuite l'exemple de Temporiuso.org





### 3.3 Un projet abouti, un cas d'étude La Palazzina Liberty\_P7

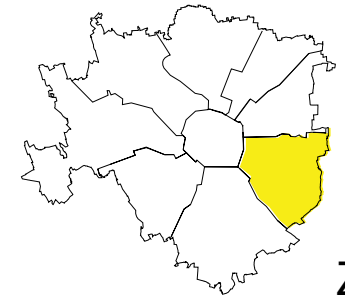
Toutes les illustrations  
du point 3.3 viennent de  
temporioso.org



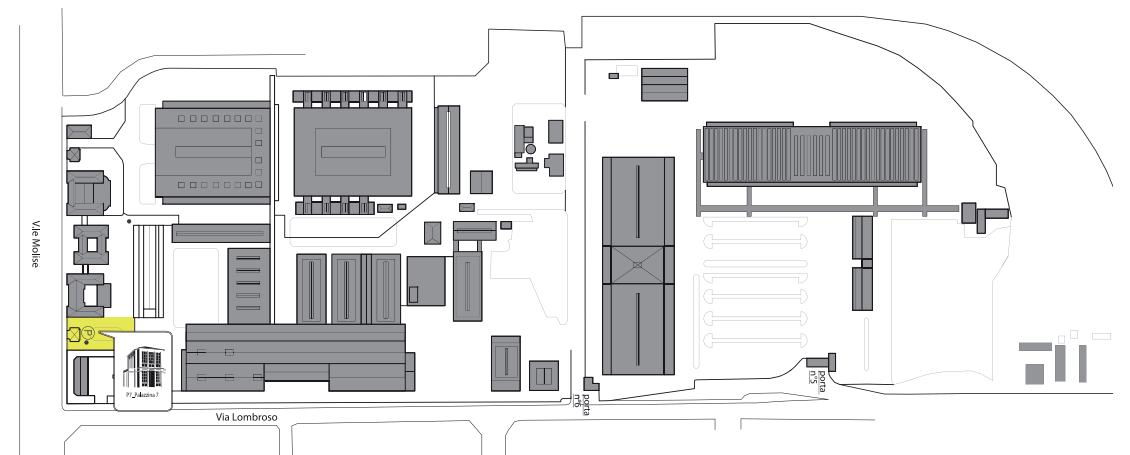
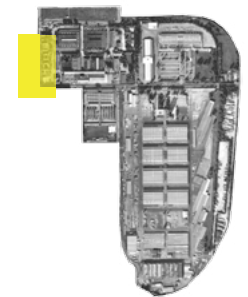
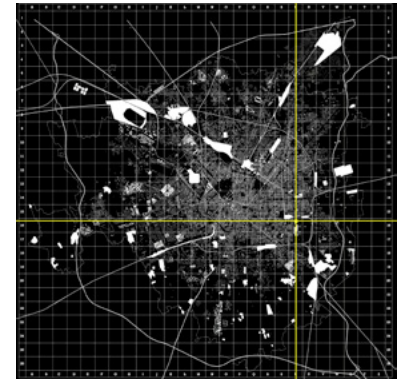
# Zona 4

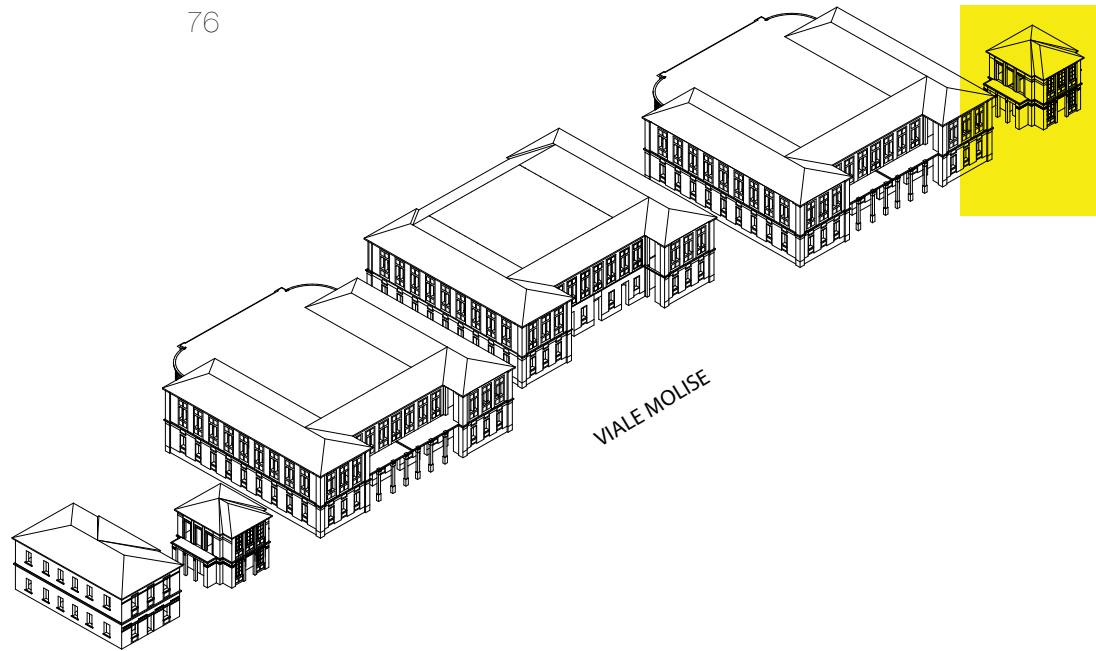
#### 3.3.0 Offre

Le bâtiment est situé dans Les « Mercati Generali di Milano » qui occupent une superficie d'environ 300'00 m<sup>2</sup>. Ils s'intercalent entre la deuxième et la troisième ceinture urbaine à l'Est de la ville. Une partie de cet espace est occupée par les anciens marchés de viandes et des ex-abattoirs publics de Milan. Construits au début du XXème siècle, il s'agit d'une des principales œuvres publiques de l'époque en raison des coûts liés à la construction, des dimensions gigantesques du complexe et de la qualité du bâti, en particulier des « Palazzine », sept édifices qui ont leur façade sur la rue. L'abri qui sert d'entrée est érigé dans un style Art-nouveau, qui se dit « Stile Liberty » en italien, d'où le nom aujourd'hui de « Palazzina Liberty ». Les bâtiments étaient occupés par les services liés au site. Deux d'entre eux étaient utilisés par les services sanitaires, d'autres par les bureaux administratifs des abattoirs et du marché et les derniers comme habitation des personnes en charge de l'entretien et du fonctionnement de l'infrastructure. Dans les années 60, le rendement des abattoirs et du marché diminue, au profit d'entreprises privées situées en de-



# Z4



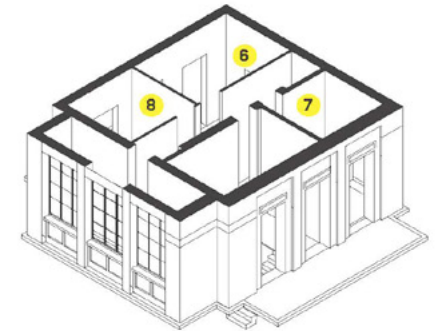
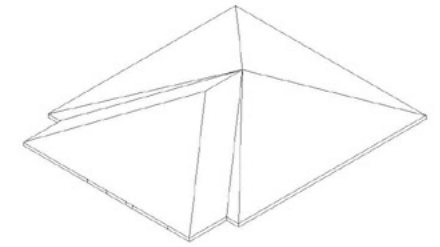
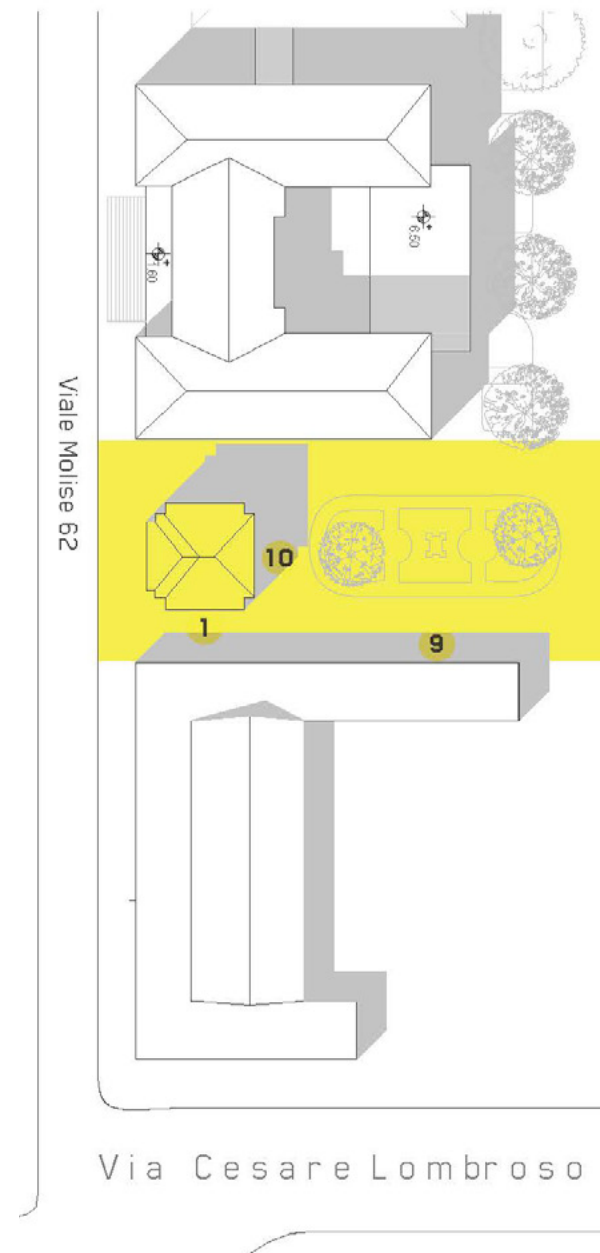


So.Ge.mi Spa, filiale de la commune de Milan pour le contrôle des marchés

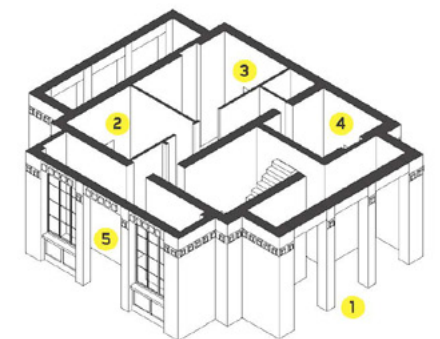
hors de la ville. On commence à importer de la viande fraîche en ville plutôt que des bêtes encore vivantes. En 1978, une partie du terrain est louée avec un droit de superficie à la société So.Ge.mi Spa.

Les activités des abattoirs cessent progressivement jusqu'en 2007 où elles s'arrêtent complètement. En 2008, des tractations ont lieu avec le conseil communal et en 2010 les sept Palazzine deviennent propriété de So.Ge.mi Spa dans le but de démanteler et de requalifier les terrains. L'objectif de ces travaux est de permettre la création d'un projet «La città del gusto e della salute », la ville du goût et de la santé, qui devait accueillir l'Exposition Universelle de Milan en 2015. Mais en 2012, le projet est arrêté, les terrains doivent encore être réhabilités et les Palazzine attendent que leurs nouvelles affectations soient définies. La zone du marché occupe une vaste superficie et le nombre et la diversité de structures et de bâtiments représentent une riche valeur architecturale. Les Palazzine accueillent actuellement différentes fonctions et associations. Certaines sont utilisées par le collectif MACAO, connu pour ses mouvements d'occupations. Il les utilise comme un centre d'art et de culture et pour loger ses membres. Une autre de ces Palazzine abrite les bureaux d'un service public. Deux sont inoccupées. Finalement, une Palazzina accueille un projet de réutilisation temporaire. Le rez-de-chaussée renferme trois associations culturelles et un appartement pour étudiants occupe le premier étage.

Les politiques publiques se préoccupent de l'avenir du site. Elles ont tenté par des plans directeurs de trouver une direction, une vision pour développer ou redonner vie au marché. Pourtant, le futur du site



PIANO PRIMO



PIANO TERRA



reste incertain. La Palazzina occupée par le projet de réutilisation temporaire ( la P7 ) possède une superficie de 300 m<sup>2</sup> avec deux étages hors sol et un sous-sol. Elle était utilisée pour loger les gens en charge du marché jusqu'en 1996. Elle est ensuite abandonnée et subit de nombreuses effractions et dégradations.

### 3.3.1 Temporalité

Le projet de réutilisation temporaire de l'espace commence par une balade en vélo. Le Biketour Z4. Les participants sont les membres du collectif Temporiuso.net, des citoyens et des administrateurs locaux. Prévus dans le parcours, les cyclistes font une halte aux Palazzine dans le but de raconter l'histoire du site et d'imaginer des scénarios pour le futur. Dans la continuité, un workshop a lieu à l'école polytechnique de Milan. Des étudiants débutent une réflexion sur les besoins d'espaces, d'une part pour les chercheurs et les étudiants qui gravitent autour des grandes institutions comme l'université, l'école polytechnique ou l'institut hospitalier BESTA et qui cherchent des logements pour une durée déterminée ou éphémère, d'autre part pour trouver une réponse à la demande toujours croissante de lieux de travail pour des start-ups, des associations ou de jeunes entrepreneurs. Dans le cadre du workshop, des représentants de So.Ge.mi participent à une réunion sur la possibilité d'une discussion à propos des Palazzine. Entre 2012 et 2013, des rencontres se succèdent entre les divers acteurs de Temporiuso.net, les administrations publiques et les propriétaires. Divers scénarios de réutilisation et des budgets sont présentés afin de déterminer la faisabilité du projet. Durant le mois



d'octobre 2013, un contrat est signé permettant l'utilisation temporaire d'un des édifices, la Palazzina 7 (P7) pour une durée de un an avec la possibilité de renouveler le contrat pendant un maximum fixé à trois ans. Deux concours ont lieu pour attribuer les espaces. Un premier concerne les trois locaux situés au rez-de-chaussée et un second pour attribuer les quatre places de l'appartement du premier étage. Les quatre étudiants et les trois associations sont sélectionnés fin décembre par un jury composé par des acteurs de l'association Temporiuso.net, le président et deux représentants du conseil communal de la zone 4

Ils signent un sous-contrat pour la durée d'un an avec l'association et pendant les deux premiers mois, les habitants entreprennent tous les travaux afin de rendre les espaces vivables. Par la collaboration nécessaire afin de réhabiliter les lieux, les associations et les étudiants ont appris à se connaître. Une synergie est créée et fait place à des activités socioculturelles. Les associations sont les cyclistes de « Fucine Volcano », les éducateurs de « El Modernista », les artistes de « Hors Commerce » et quatre étudiants Colin, Eugenio, Giulia et Luca.

### 3.3.2 Règle

La société So.Ge.mi signe un contrat de « comodato », de prêt à usage qui permet aux habitants d'utiliser gratuitement l'espace qui est mis à leur disposition. Les participants signent un sous-contrat avec l'association d'une durée d'un an. Ils organisent des manifestations une fois par mois afin d'assurer la promotion dans le quartier du projet. Des tables rondes se tiennent mensuellement et le business plan est respecté, ce qui permet de faire face aux charges et à l'intervention de professionnels pour entretenir le bâtiment.

### 3.3.3. Niveaux

L'édifice avait besoin d'un désamiantage pour permettre l'occupation temporaire. Afin d'accélérer les travaux, l'ordre de priorité des travaux de requalification de la zone de l'Ex-Macello a été modifié. L'intervention sur la Palazzina 7 est devenue prioritaire et les travaux d'assainissement ont pu avoir lieu. La deuxième intervention est le rétablissement de l'eau, de l'électricité, du chauffage et d'une connexion Internet. Les participants ont, quant à eux, effectué les travaux nécessaires au fonctionnement des espaces : peinture, rem-

zone 4, Les conseils de zone sont au nombre de 9 à Milan et constituent des organes décentralisés de l'administration communale de la ville. [www.comune.milano.it](http://www.comune.milano.it)

placement des éléments cassés comme des vitres, des volets ou de meubles. L'ensemble des interventions respecte le caractère historique et stylistique du bâtiment.

### 3.3.4 Les acteurs

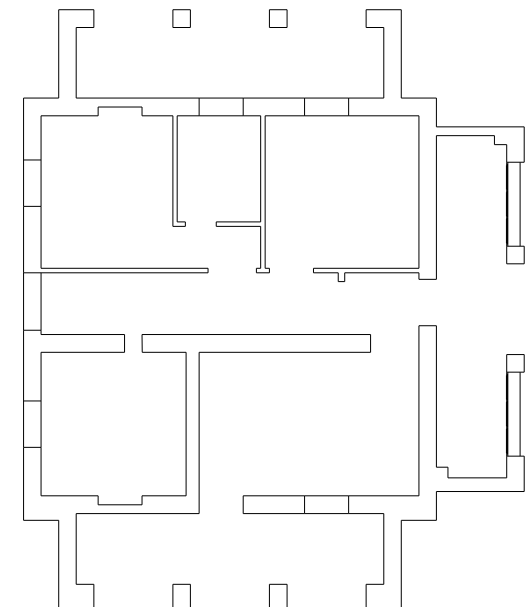
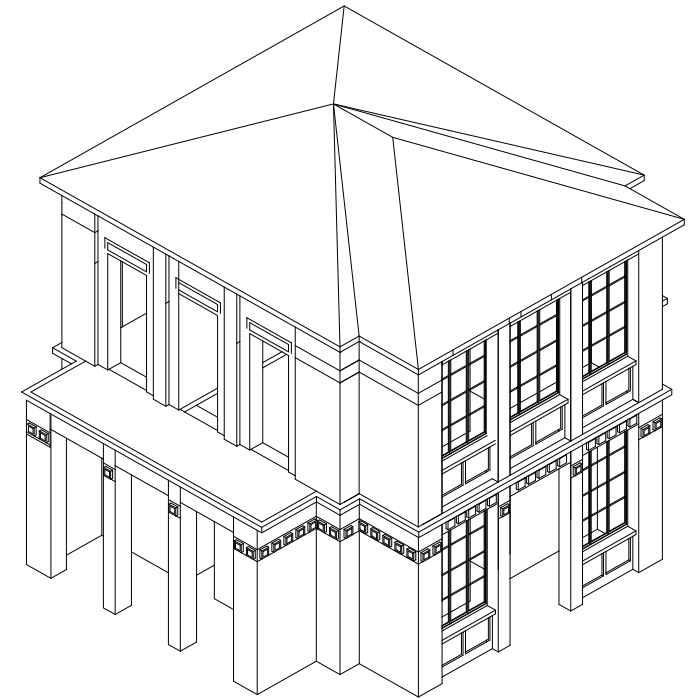
Les principaux acteurs qui ont permis par leur participation la réussite de l'entreprise sont la commune de Milan avec la participation de plusieurs conseils et diverses assemblées entre autre le propriétaire So.Ge.mi, le collectif Temporiuso.net, des professionnels du bâtiment et les étudiants pionniers du projet.

### 3.3.5 Politique

Le projet a été rendu possible en partie grâce à la participation de quelques acteurs politiques. Mais une tactique adoptées par la ville de « Riattivazione di spazi di interesse cittadino con progetti di riutilizzo temporaneo », ou en français, de réactivation d'espace d'intérêt urbain par des projets de réutilisation temporaire, a rendu plus facile une telle expérience. Le 30 mars 2012 un décret communal promulgue des expériences pour des projets de réemploi temporaire dans des édifices communaux publics et est signé par cinq départements responsables de la culture. L'occupation de la Palazzina 7 est donc le premier pas vers une réactivation du potentiel urbain existant avec le soutien des autorités, qui pourrait devenir un exemple pour les autres édifices de l'ancien complexe de l'ex macello.

## palazzina n°7

piani fuori terra: 2 m<sup>2</sup> : 211,00  
 piani sotto terra: 1 m<sup>2</sup> : 121,00  
 m<sup>2</sup> tot : 331,00





## 4.0 Comparaison et synthèse

### 4.0.1 Genève et les squats

Les squats sont les lieux de la vie alternative, une réponse spatiale aux mouvements de contre-culture. Ils dénoncent le système, les lois spéculatives et la juridiction. Les occupants ne payent pas de loyers et occupent des bâtiments abandonnés, des superficies vides et non accessibles aux citoyens des villes. Ils jouent avec les limites de la légalité. Les acteurs sont hétéroclites. Les personnes qui vivent ces espaces sont des habitants des villes qui rejettent l'état actuel de la société, des prolétaires, des personnes dans une situation précaire, des flâneurs baudelairiens, des bourgeois, des personnes cultivées, des marginaux, des illégaux, des universitaires. Ils ont pourtant un point commun. Ils partagent un espace. Les résultats, les mélanges, ont fait émerger une culture, une contre-culture.

Les espaces occupés regroupent des processus de production et constituent de véritables pôles de créativité. Par leurs diversités et leurs mixités, ils offrent un univers de possibles à la disposition de leurs habitants. Les ambiances, les rencontres et la diversité qui caractérisent ces lieux sont des opportunités qui favorisent les innovations et les expérimentations. Ils bénéficient, en outre, d'une plus grande liberté que les espaces conventionnels. Etant illégaux, les squats ne se plient pas aux lois et aux règles en vigueur. L'avantage est donc de permettre, de favoriser, de rassembler et de concentrer toutes les activités possibles sous un même toit.

Les lieux alternatifs permettent l'émergence d'une culture différente. Il n'y a pas de recherche esthétique. Ils dénoncent la production industrielle. Ils remettent en question la propriété privée. Ils luttent pour permettre aux habitants des villes de les habiter. C'est un retour de la ville d'usage. Ils militent pour le droit au logement. L'industrialisation,



les avancées technologiques devraient pourvoir aux besoins de la population et entre autre offrir un logement pour tous. Toutefois, pour que des projets alternatifs existent, le soutien de la population et une reconnaissance des politiques sont obligatoires. Les autorités doivent intégrer les différentes composantes de la culture dans la planification territoriale comme élément structurant la vie sociale et culturelle. Une mission de la politique est donc de garantir la présence de la culture dans la ville et de lui attribuer une portion du territoire.

#### 4.0.2 Milan et Temporiuso

Pourtant, les squats sont morts, comme les mouvements d'oppositions et d'occupations. Il ne reste personne pour mener la lutte. La révolution finale voulue par les anarchistes, les communistes et les autres mouvements de révolte des années 70 n'aura pas lieu. En Suisse, les occupations sont balayées par la reprise économique. En Italie, bien qu'encore actifs, les courants des centres sociaux sont sur le déclin. La relève ne s'est pas manifestée et les membres actifs sont une poignée, marginalisés par le système. La société a réussi à absorber toute la production issue de ces mouvements et à institutionnaliser les espaces les plus remarquables. Ils sont devenus des éléments historiques du territoire. Le capitalisme détruit ceux qui sont incompatibles avec le système et phagocyte ceux qui peuvent devenir un bien, un produit.

L'association Temporiuso est un exemple remarquable qui permet l'émergence de cultures alternatives. Le collectif est une réponse au contexte de la société contemporaine. Face à l'internationalisation, aux échanges globalisés, avec l'exemple des Erasmus et des stages effectués à l'étranger, l'effet de la pendularité, la mobilité professionnelle croissante, les chercheurs, les professeurs, les projets internationaux, la condition temporaire ou nomade de la société est toujours plus d'actualité. Les rythmes et la flexibilité du travail, la mobilité sociale, la temporalité des cycles de vie et la dégradation de la situation économique augmentent les besoins et les exigences des personnes en termes d'espaces habitables.

Cette association lutte, de plus, pour la réappropriation du territoire. Elle favorise la requalification des espaces abandonnés. Ce processus est entre autre utile pour le territoire car il permet de donner un nouvel attrait aux secteurs délaissés. Il permet l'avènement de la ville créative (Elsa Vivant 2007) et participe donc au phénomène de gen-

trification.

Les valeurs qui sont défendue à travers Temporiuso sont très proches des mouvements précédemment analysés. C'est un instrument de réappropriation, de développement de connaissances à travers l'auto-construction. Il permet l'expérimentation de nouvelles visions, de nouvelles utopies, de nouvelles gestions des biens communs. Il favorise l'autonomie, la flexibilité de la production, l'indépendance et la réappropriation des technologie et finalement une diversité naturelle, sociale et culturelle.

La caractéristique des espaces alternatifs est sans doute leur temporalité très brève. Tandis que les urbanistes, les politiques et les architectes travaillent à des échelles temporelles de l'ordre de la décennie ou du long terme, les espaces de contre-culture ont une durée de vie moins pérenne. Une des tâches des milieux professionnels liée à l'urbanisme est sans doute de développer une capacité d'adaptation face aux exigences de ces courants, dans la mesure où leurs apports à la société sont intrinsèquement liés à la survie de la diversité de la ville.

Les espaces alternatifs ne sont finalement pas uniquement présents pour offrir une ville festive aux étudiants. La nécessité de soutenir ces mouvements est fondamentale car la culture est déterminante pour la construction de l'identité de l'être humain et le développement de l'autonomie de la pensée.

## 4.1 Les choix pour le Projet De Master

### 4.1.0 Un site, l'ex-macello

Les sites de l'ex-macello, des anciens abattoirs et de l'ex-mercati generali, des anciens marchés généraux, sont la propriété d'un organe de l'Etat. Si aucun projet n'est soumis, si aucune direction claire n'est proposée, alors le site pourrait devenir la proie d'une stratégie commerciale avec comme unique but la rentabilité et le profit, sans garantie de préserver les qualités architecturales du lieu. Les politiques publiques n'ont pas de but précis pour cette partie de la ville, malgré la tentative de transformer toute la zone pour l'expo 2015. La volonté d'une activité ou d'une modification de l'affectation est toutefois certaine puisque la ville a acquis les terrains à travers la société So.Ge.mi

L'espace à disposition est donc une opportunité pour un projet qui remettrait cette énorme superficie au bénéfice de la ville et de ses citoyens. L'étude du collectif temporiuso est un solide départ pour l'élaboration et la justification d'une intervention sur la zone. Son manifeste permet en outre la perpétuation des qualités des espaces alternatifs comme l'autonomie, l'autogestion, l'indépendance, l'accueil, la création, la dynamique de groupe, l'échange.

La superficie des marchés a de plus été le support de diverses études menées dans le cadre d'atelier de l'école polytechnique de Milan. Les conditions pour un projet et une expérimentation architecturale sont justifiées. Il semble donc opportun et d'actualité de poursuivre les recherches sur les bases de cette analyse pour un travail de Master. La conclusion de cette étude amène donc à un projet concret. C'est à dire à l'étude d'une des Palazzine ou d'un élément construit de l'ex-macello en collaboration ou en correspondance avec la théorie de l'association Temporiuso. Il s'agit en conséquence de mener une

analyse urbanistique succincte du site pour projeter l'investissement de l'objet considéré. Le développement du projet doit se faire dans le respect des valeurs patrimoniales du bâti et tenir compte des différents critères rencontrés et analysés. C'est à dire aménager l'objet en fonction d'une occupation à venir, dans le cadre de la contre-culture et dans l'objectif de développer une alternative au « vivre ensemble ». Un projet qui prend en compte tant la rénovation du bâtiment, son aménagement, jusqu'à l'étude de certains détails de sa mise en place.

## 5.0 Bibliographie

Becker, Howard S., Pierre-Michel Menger, et Jeanne Bouniort. *Les mondes de l'art*. Paris: Flammarion, 2006.

Secchi, Bernardo, et Paola Viganò. *La Ville poreuse : un projet pour le grand Paris et la métropole de l'après-Kyoto*. Édition : 1. Genève : METISPRESES, 2011.

« Lefebvre H., "Industrialisation et urbanisation", In *Le Droit à la ville*. Paris, Anthropos », s. d. 2009 [1968].

« Park, R. E. "La ville. Propositions de recherche sur le comportement humain en milieu urbain" In. Y. Grafmeyer e », s. d. 2004.

Florida, Richard, et Mark Boyett. *The Rise of the Creative Class: And How It's Transforming Work, Leisure, Community, and Everyday Life*. MP3 Una édition. Brilliance Audio, 2014.

Benjamin, Walter, et Maurice de Gandillac. *L'Oeuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*. Paris: Allia, 2003.

Cantaluppi Giulia, Isabella Inti, et Matteo Persichino. *Temporioso. Manuale per il riuso temporaneo di spazi in abbandono*. Milano: Altreconomia, 2014.

Fabian, L., E. Giannotti, et P. Viganò. *Recycling city*. Lifecycles, embodied energy, inclusion. Traduit par D. Ronayne. Pordenone: Giavedoni, 2012.

Pattaroni, Luca, et Julien Gregorio. *Squats* : Genève 2002-2012. Labor et Fides, 2012.

Pattaroni, L. «*La ville plurielle. Quand les squatters ébranlent l'ordre urbain* » In. Bas-sand M., Kaufman V., Joye D., Enjeux de la sociologie urbaine, Lausanne, PPUR, 283-314. 2007.

Vivant, Elsa. *Qu'est-ce que la ville créative ?*. Paris: Presses Universitaires de France - PUF, 2009.

« Comment la gauche et la contre-culture sont tombées dans le piège de l'utopie numérique | Slate.fr ». Consulté le 24 décembre 2014. <http://www.slate.fr/story/95899/fred-turner-technologies>.

« Contre-culture — Wikipédia ». Consulté le 20 novembre 2014. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Contre-culture>.

« Définition : Contreculture ou contre-culture ». Consulté le 20 novembre 2014. <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Contreculture.htm>.

« Définitions : contre-culture, contre-cultures - Dictionnaire de français Larousse ». Consulté le 20 novembre 2014. [http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/contre-culture\\_contre-cultures/18749](http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/contre-culture_contre-cultures/18749).

« Dérivée urbaine | Contre-ville ». Consulté le 10 décembre 2014. <http://contreville.hypotheses.org/category/derive-urbaine>.

« Microsoft Word - contre-culture\_final.rtf - contre-culture.pdf ». Consulté le 20 novembre 2014. [http://www.semionet.fr/ressources\\_enligne/Enseignement/01\\_02/01\\_02\\_oipp/projets/contre-culture.pdf](http://www.semionet.fr/ressources_enligne/Enseignement/01_02/01_02_oipp/projets/contre-culture.pdf).

« Cours: Sociologie urbaine ». Consulté le 9 octobre 2014. <http://moodle.epfl.ch/course/view.php?id=8741>.

« Pérenniser les lieux alternatifs de culture ? - doc.php ». Consulté le 6 novembre 2014. <http://mesoscaphe.unil.ch/igu/doc.php?id=TIGL-828.pdf>.

« Un peu d'histoire | AMR ». Consulté le 15 décembre 2014. <http://www.amr-geneve.ch/un-peu-d-histoire>.

« Quai 9 | Première ligne - Association genevoise de réduction des risques liés aux drogues ». Consulté le 22 décembre 2014. <http://www.premiereligne.ch/category/quai-9/>.

« artamis | photographie | Marcol ». Consulté le 16 décembre 2014. [http://marcol.zhongart.com/premier/photoA\\_files/artamis.html](http://marcol.zhongart.com/premier/photoA_files/artamis.html).

« Le prêt à usage ou Comodat ». Consulté le 23 décembre 2014. [http://www.actes6.com/juridique/comodat\\_pret\\_a\\_usage.htm](http://www.actes6.com/juridique/comodat_pret_a_usage.htm).

« Usine Kugler: Fédération des artistes de Kugler (FAK) ». Consulté le 22 décembre 2014. <http://www.usinekugler.ch/>.

« Codha ». Consulté le 19 novembre 2014. <https://www.codha.ch/fr/presentation>.

« Genève - quartier des Grottes ». Dailymotion. Consulté le 22 décembre 2014. [http://www.dailymotion.com/video/x2prf6\\_geneve-quartier-des-grottes\\_news](http://www.dailymotion.com/video/x2prf6_geneve-quartier-des-grottes_news).

« ASLOCA - Qui sommes-nous ? ». Consulté le 22 décembre 2014. <http://www.asloca.ch/qui-sommes-nous>.

« □ SQUAT RHINO - THE MOVIE - YouTube ». Consulté le 3 janvier 2015. <https://www.youtube.com/watch?v=KegB115Intw>.

« Prix de la Ville de Genève 2011 - Département de la culture - Ville de Genève ». Consulté le 22 décembre 2014. [http://www.ville-ge.ch/culture/prixVdG11/laureat\\_musique.html](http://www.ville-ge.ch/culture/prixVdG11/laureat_musique.html).

« RHINO (squat) — Wikipédia ». Consulté le 22 décembre 2014. [http://fr.wikipedia.org/wiki/RHINO\\_\(squat\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/RHINO_(squat)).

« Centre social autogéré (Italie) — Wikipédia ». Consulté le 17 décembre 2014. [http://fr.wikipedia.org/wiki/Centre\\_social\\_autog%C3%A9r%C3%A9\\_\(Italie\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Centre_social_autog%C3%A9r%C3%A9_(Italie)).

« Les Inrocks - En Italie, la résistance par la culture ». Consulté le 17 décembre 2014. <http://www.lesinrocks.com/2014/04/07/actualite/espaces-du-possible-11495273/>.

« Mouvement autonome en Italie — Wikipédia ». Consulté le 17 décembre 2014. [http://fr.wikipedia.org/wiki/Mouvement\\_autonome\\_en\\_Italie](http://fr.wikipedia.org/wiki/Mouvement_autonome_en_Italie).

« Squat, révolte et alternative collective : les centres sociaux en Italie - Rebellon.info ». Consulté le 17 décembre 2014. <http://rebellon.info/Squat-revolte-et-alternative.html>.

« Precare - CityMine(d) - Bruxelles ». Consulté le 25 novembre 2014. <http://www.precare.org/Website/Precare/Main.php?lang=Fr&Menu=1&O=1>.

« Spatial Agency: Stalker/Osservatorio Nomade ». Consulté le 6 novembre 2014. <http://www.spatialagency.net/database/stalkerosservatorio.nomade>. s. d.

« Urban Catalyst Research Report ». Consulté le 27 novembre 2014. [http://www.template.com/think-pool/one786f.html?think\\_id=4272](http://www.template.com/think-pool/one786f.html?think_id=4272).



### 5.0.0 Liste des entretiens

Rencontre avec un artisan qui loue un espace au rez-de-chaussée de l'immeuble du 10 bis. Discussion avec les rapports avec les habitants du quartier et du squat, sur les projets et les tentatives de l'Etat de procéder à des intervention pour requalifier cette zone de la ville. Locataire depuis 36 ans.

Rencontre avec Eugenio, Avocat milanais qui défend les principaux groupes actifs d'occupation. Description des espaces alternatifs dans la ville de milan. Liste des principaux mouvements politique ainsi que la création d'une carte des sites occupés par les groupes de squatters. Leurs courants politiques. Leurs relations, principalement communistes marxistes et anarchistes. Cohabitation et collaboration dans la ville.

Rencontre Isabell Inti et la découverte du collectif Temporiuso. Entretien à l'école polytechnique de Milan. Description du collectif d'occupation temporaire. Explication de la recherche de dialogue entre les autorités, les propriétaires et les acteurs du projet. Mouvements ou collectif organisé par des architectes. Elaboration d'un manifeste qui propose une méthodologie permettant la création d'un projet sur site pour une période donnée.

Rencontre avec des anciens artistes du site Artamis, principalement des musiciens. Naja-vibes et Ras Ganjah groupe raggae et dj ragga muffin. Discussion autour des possibilités et des opportunités que le site offraient. Les acteurs présents sur le site et les détails de la programmation.

Rencontre avec une artiste qui squat le 10 bis, au bar du bis. Discussion sur les activités des habitants leur implication dans la vie du bâtiment, leur responsabilité, les travaux, l'entretien, le fonctionnement de la cohabitation et leur action face aux problématiques du quartier.

Rencontre avec l'architecte Luca Dinelli à Milan. Discussion de méthodologie et des dives sites de la contre-culture à Milan. Leur position dans la ville

Rencontre de Paolo Lapicirella, discussion sur la portée des centres sociaux durant les années 90 à Milan. Les pratiques musicales, les acteurs, les programmes la façon dont les personnes habitent les lieux. Visite du plus vieux squat de la ville de Milan, le cox 18 dit la Conchetta, avec la découverte des archives Moroni. Espace de première importance pour la ville. Dimension politique, culturel et historique. Lieux pérennisé devenu institutionnel.

Rencontre avec des artistes de l'usine Kugler. Visite du site. Discussion sur les diverses problématiques liées à l'exploitation du site, les contraintes et les dispositions légales. Les possibilités de développement et les difficultés rencontrées ainsi que le rôle de l'espace et l'accueil d'acteur du monde de l'art.